Historique du 53ème Régiment d'Infanterie Coloniale
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre Stricker de la Bieuville – 2014

HISTORIQUE

Du

53e RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

pendant

LA GUERRE 1014-1919

ROCHEFORT-SUR-MER
IMPRIMERIE NORBERTINE
1920

HISTORIQUE
DU
53e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

PREMIÈRE PARTIE

CITATIONS ET RÉCOMPENSES OBTENUES PAR LE CORPS

PREMIÈRE CITATION

Par ordre général n° 477, en date du 28 janvier 1916, le Général commandant la 4e armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 53e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

Le 25 septembre 1915, sous un feu particulièrement meurtrier, s'est porté à l'assaut avec une remarquable énergie, suivant l'exemple de dévouement et de vaillance de ses cadres. A fait preuve ensuite, malgré sa récente formation, d'une héroïque ténacité dans le maintien du terrain conquis.

DEUXIÈME CITATION

Par ordre général n° 163, en date du 22 septembre 1917, le Général commandant la 8e armée cite à l'ordre de l'armée :

Le 53e REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE

Régiment d'élite, façonné par un chef au grand cœur, le lieutenant-colonel LE HAGRE, tué deux mois plus tôt, s'est lancé à l'assaut, le 16 avril 1917, avec un élan admirable que décuplait encore sa soif de vengeance. A perdu son nouveau chef de corps, le lieutenant-colonel DUMAS, tombé glorieusement en donnant l'exemple, mais a conquis toute la première position, enlevant à l'ennemi culbuté, prisonniers et matériel, et s'acquérant la gloire d'avoir poussé le plus avant dans l'attaque, réussie par la Division, sur la région désormais deux fois historique d'Hurtebize.

Le 53e Régiment d'Infanterie coloniale reçut la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre à la suite des citations ci- dessus mentionnées, et, par ordre général n° 33 F, en date du 3 octobre 1917, du Général commandant en chef.

DEUXIEME PARTIE

CITATIONS ET RÉCOMPENSES OBTENUES PAR DES UNITÉS DU 53e COLONIAL

La 10e pièce de la 3e compagnie de mitrailleuses du 53e colonial a été citée à l'ordre de l'armée, par le Général commandant la 8e armée (ordre n° 207, en date du 15 mai 1918) :

La 10e pièce de la 3e compagnie, sous le commandement du caporal LASALLE (Louis), composée du tireur PRINCE (Gaston), du chargeur MARIETTE (André), de l'aide

chargeur FERRE (Victor), des pourvoyeurs GOUARAND (Louis) et BILLIARD (Pierre). A combattu jusqu'à son dernier homme contre de forts groupes ennemis qui se portaient à l'attaque de nos lignes. A contribué, par son tir efficace, à rejeter l'adversaire en désordre et n'a cessé le feu que lorsque, tous ses servants ayant été tués, le caporal LASALLE fut lui-même atteint mortellement de plusieurs blessures.

La 2e pièce du 53e régiment d'infanterie coloniale a obtenu la citation suivante à l'ordre n° 260 de la 4e armée, en date du 23 août 1918 :

Composée du sergent ALBAREZ, du caporal INAVOLY et des soldats TOUBLANC, MAS, MARS, VENDEE, GUIHARD (Charles), sous un bombardement des plus violents, le sergent ALBAREZ et le soldat MAS ayant été tués, la mitrailleuse ayant reçu cinq éclats d'obus, les survivants ont continué à tirer sans interruption, enrayant ainsi une attaque ennemie,

Le 3e bataillon du 53e régiment colonial a été cité à l'ordre du corps d'armée par le Général commandant la 5e C. A. C. dans les termes suivants (ordre n° 85 du 31 août 1918) :

Le 29 juillet 1918, sous le commandement du chef de bataillon MENIGOZ, a, dans un superbe élan, brillamment contribué à l'enlèvement d'un village et d'une position fortement occupée. Son objectif atteint, l'a conservé malgré les pertes sévères que le feu très violent de l'ennemi lui faisait subir.

TROISIEME PARTIE

CITATIONS ET FAITS D'ARMES INDIVIDUELS REMARQUABLES

Ordre de l'armée

Le HAGRE (Henri), lieutenant-colonel commandant le 53e colonial :

Chef de corps d'une haute valeur, calme et souriant dans les circonstances les plus critiques. A su communiquer sa bonne humeur et son entrain à tout son régiment et maintenir extrêmement élevé le moral de ses troupes, qui, pendant tout un mois, ont fourni des efforts remarquables dans des conditions matérielles exceptionnellement dures. Le 14 octobre dernier, a dirigé avec la plus grande habileté une opération délicate sur un ouvrage ennemi fort important qu'il a enlevé, conservé et développé, malgré les contre-attaques et les bombardements de grosse artillerie.

DUMAS (Paul), lieutenant-colonel commandant le 53e colonial :

Tombé glorieusement, le 16 avril 1917, dans un geste de magnifique exemple, en enlevant énergiquement son régiment à l'assaut d'une organisation ennemie formidable.

NYPELS (Henri), chef de bataillon au 53e colonial :

Chef de bataillon d'une haute valeur. A entraîné son bataillon à l'assaut des lignes allemandes avec le plus grand courage. A pris, au cours du combat, le commandement du régiment, dont le colonel venait d'être mis hors de combat. A continué à assurer le mouvement en avant et est glorieusement tombé frappé d'une balle en plein cœur.

BŒUF (Abel), capitaine au 53e colonial :

A la tête d'un bataillon d'élite galvanisé par son énergie, a tenu fièrement, pendant plusieurs jours de très durs combats, le château d'une importante localité. A maintenu l'assaillant en respect en lui imposant l'ascendant constant de son audace vigilante. Resté sur la rive nord d'une rivière après l'explosion du pont, a su ramener par des moyens de fortune tous ses hommes, même blessés.

POUPELARD (Léonce), capitaine au 53e colonial :

Officier réputé par son intrépide bravoure. Le 1er juin 1916, après avoir repoussé deux furieux assauts de l'ennemi, s'est maintenu sur ses positions, malgré les pertes très lourdes qu'il avait subies. N'a pas hésité à se lancer à la baïonnette à travers les assaillants qui l'avaient débordé, et a rejoint la rive droite de la Marne, à la tête d'une poignée d'hommes avec lesquels il a continué la résistance.

MARC (Paul), capitaine au 53e colonial :

Commandant de compagnie énergique et plein d'allant. A su tenir sa troupe en main au cours des combats de nuit, très pénibles, et obtenu un superbe effort de ses hommes, repoussant l'ennemi, lui enlevant des prisonniers et des mitrailleuses. Chevalier de la Légion d'honneur.

MARC (René), lieutenant au 53e colonial :

Excellent chef d'unité. S'est tout particulièrement distingué, le 16 juillet 1918. Bien que déjà blessé à la jambe par un éclat d'obus, n'a quitté son commandement que lorsqu'un deuxième éclat à l'épaule l'a mis définitivement hors de combat.

NADEAU (Théophile), sergent au 53e colonial :

Apprenant, le soir même de son retour de permission, qu'une patrouille dangereuse allait être envoyée, le lendemain au petit jour, contre un poste ennemi, en a réclamé et obtenu le commandement, l'a conduite avec son audace habituelle, qui lui a valu cinq citations ; s'est élancé sur le poste en criant : « En avant, c'est pour la France !» A été tué glorieusement au moment où il rentrait dans nos lignes après avoir accompli sa mission, malgré un feu violent de mousqueterie.

CHAUVIN (Pierre), soldat au 53e colonial :

Au cours de l'assaut du 25 septembre 1915, s'apercevant que la vague qu'il devait appuyer comme mitrailleur s'était arrêtée devant une tranchée encore garnie de ses défenseurs, s'est élancé résolument avec son caporal-chef de pièce, a nettoyé la tranchée à coups de grenades et a obligé une quarantaine d'ennemis à se rendre; a continué ensuite le mouvement de progression, entraînant la vague entière par son exemple, et a été blessé grièvement en attaquant la deuxième ligne allemande.

BONVALO (Paul), soldat au 53e colonial :

Fusilier mitrailleur. Parti à l'attaque d'une tranchée ennemie, s'est splendidement conduit, fusillant à bout portant tout ennemi qui résistait. Est tombé, mortellement blessé, sur le parapet de la tranchée ennemie. Déjà blessé et cité à l'ordre du régiment au cours de la campagne.

C'est à la fin de la grande offensive allemande de mars 1918, sur le front anglo-français. Le régiment occupe alors un secteur de la Meuse. Des mouvements de troupes allemandes sont signalés et laissent supposer une concentration de forces. Le commandement, désireux de connaître les intentions de l'ennemi, ordonne des patrouilles qui sont envoyées, chaque soir, en avant de nos lignes. Le 9 avril 1918, le sergent BOIXO (Pierre) sollicite et obtient le commandement d'un détachement chargé de pénétrer dans les ligues ennemies et de rapporter, coûte que coûte, des renseignements. BOIXO pousse audacieusement sa patrouille jusqu'à la troisième parallèle allemande, mais il est éventé. L'ennemi, alerté, cherche à l'encercler. Il combat vigoureusement. Un corps à corps s'ensuit au cours duquel BOIXO abat deux Allemands. Blessé pendant l'action, il réussit néanmoins à ramener avec succès dans nos lignes le détachement qu'il commandait.

Pour ce beau lait d'armes, BOIXO reçoit la Médaille militaire.

31 mai 1918. — Au moment de la grande offensive allemande de mai 1918, les éléments avancés français, tournés à droite et à gauche par des forces allemandes terriblement disproportionnées, se replient en combattant pied à pied. Le sergent DUBOIS, cerné de toutes parts dans un pâté de maisons, est sommé de se rendre. Il répond par des coups de fusil et continue vaillamment à combattre. Finalement, il réussit, à la faveur de la nuit, à échapper à l'ennemi et à rentrer dans nos lignes.

Il est décoré de la Médaille militaire.

HISTORIQUE DU CORPS

Le 53e Régiment d'Infanterie Coloniale a d'abord porté le nom de 3e Régiment Mixte Colonial de marche.

Il a été ainsi formé :

1° Un bataillon (1er bataillon), formé à Rochefort, le 16 février 1915, part le 31 mars 1915;

2° Les 2e et 3e bataillons et la compagnie hors-rang ont été formés les 1er, 4 et 6 avril 1915, à Saint-Raphaël.

Le lieutenant-colonel RICHARD prend le commandement du régiment.

Le 16 mai, le 2e bataillon passe au 5e régiment colonial mixte de marche. Le 3e bataillon devient, a cette date, 2e bataillon.

La compagnie de mitrailleuses n° 1 est formée le 21 mai 1915.

Le 53e régiment entre dans la composition de la 10e D. I. C. (général MARCHAND).

Le 5 juin, le régiment quitte Saint-Raphaël pour le camp de Mailly ; la division est rattachée à la 4e armée.

Le 13 juin, le régiment quitte le camp de Mailly pour aller occuper, dans la région du camp de Châlons, la zone Vadenay, Dompierre-au-Temple, Saint-Hilaire-au-Temple.

Entre temps, le 14 juin, le 2e bataillon, qui avait été passé au 5e régiment mixte de marche, revient, à la dissolution de ce régiment, au 3e mixte de marche et devient 3e bataillon.

Du 17 au 22 juillet, le régiment quitte ses cantonnements de Vadenay - Dompierre - Saint-Hilaire-au-Temple pour se rendre à Suippes, où il bivouaque dans les bois nord et sud de cette localité.

Par dépêche ministérielle n° 7329 1/6 du 7 août, le 3e régiment colonial mixte de marche devient 53e régiment d'infanterie coloniale à la date du 16 août 1915.

Le 53e colonial prend les tranchées de premières lignes jusqu'au 27 août, puis, du 2 au 7 septembre, du 12 au 16 septembre, du 20 au 23 septembre, en avant et à l'est de Souain, menant à bonne fin et jusqu'à la veille de l'attaque, les travaux préparatoires de l'offensive qui va se déclencher.

Le 25 septembre 1915, le 53e colonial, sous les ordres du lieutenant-colonel RICHARD, a pour mission d'enlever la première position ennemie constituée par trois lignes de tranchées, sur un front d'environ 500 mètres et dans une zone qui, au départ, se trouve située entre Souain et le bois Sabot. Objectif de profondeur non limité.

Dispositif: deux bataillons d'assaut, formés chacun sur une ligne et dans l'ordre:

1er bataillon (commandant Le BRAZE);

2e bataillon (commandant DUMAS) ;

Le Lieutenant-Colonel marche avec le 2e bataillon ;

Le 3e bataillon (commandant LAGRANGE) est en renfort de brigade, à la disposition du colonel Peltier, commandant la 20e brigade.

A l'heure prescrite, 9 h. 15, les deux bataillons d'assaut sortent de la parallèle de la tranchée Mulhouse, sous un tir de barrage ennemi qui s'est déclenché peu avant l'attaque.

Avec une correction parfaite et sous l'énergique impulsion de leurs chefs, les deux premières lignes ennemies sont franchies à l'allure du pas de charge et en partie nettoyées.

Continuant leur marche en avant et malgré les pertes très sensibles déjà subies, les deux bataillons attaquent la troisième tranchée qu'ils dépassent et progressent sans arrêt jusqu'à la deuxième position ennemie, la gauche à hauteur de la ferme Navarin.

Les défenses accessoires de cette position non entamées par notre préparation arrêtent leur marche ; les deux bataillons prennent position en terrain découvert, en dispositif échelonné. Les deux bataillons ont parcouru plus de 4 kilomètres en une heure.

Vers 10 h. 15, le colonel PELTIER donne l'ordre au commandant LAGRANGE de se disposer à sortir des tranchées. Le bataillon, groupé dans plusieurs abris (place de l'Opéra) et tranchées adjacentes, se place dans la parallèle, non sans d'énormes difficultés que cause la présence de nombreux tués et blessés dans les boyaux et tranchées.

Il sort, vers 10 h. 40, dans la formation en ligne de tirailleurs et toujours sous le barrage ennemi. Les mitrailleuses ennemies se sont révélées derrière les bataillons d'assaut — en particulier au bois Sabot — et accueillent le 3e bataillon. Celui-ci franchit les deux premières tranchées, y laisse des fractions de nettoyage et progresse jusqu'à la troisième.

Aucune trace des deux premiers bataillons n'apparaît. Une patrouille est envoyée pour reconnaître leur position et ainsi le 3e bataillon rejoint le régiment vers midi 30. II s'établit en soutien, en terrain découvert, mais toute liaison du régiment avec l'arrière a disparu et ce n'est que vers 14 heures que le Chef de corps apprend la mise hors de combat du Colonel commandant la brigade et du Général commandant la division.

Le lieutenant-colonel Jung, commandant le 42e colonial, à notre droite, prend le commandement de la brigade et donne l'ordre de s'organiser dans les tranchées et boyaux ennemis situés en deçà de la deuxième position.

Aussi bien, des feux de mousqueterie et de mitrailleuses commencent à partir de la position ennemie.

C'est dans cette position que le régiment se maintient pendant les journées des 26, 27, 28, 29 septembre, sous un bombardement violent, pendant que notre artillerie, qui s'est

approchée, prépare et accompagne les assauts, maintes fois répétés, contre la deuxième position par les tirailleurs marocains et trois bataillons de chasseurs.

Dans la nuit du 29 au 30, le régiment est relevé. Il a produit, au cours de ces journées, d'admirables efforts; dans un élan irrésistible, il a enlevé une profondeur de près de 5 kilomètres de terrain ennemi, encouragé par l'attitude énergique de son chef, le lieutenant-colonel RICHARD, qui, blessé, refusa de se faire évacuer. Il a déployé dans la garde du terrain conquis les mêmes qualités d'abnégation et d'énergique sang-froid qui lui valurent la citation à l'ordre n° 447 de la 4e armée.

Après ces cinq jours de combat, le régiment est ramené en arrière et bivouaque dans les bois, entre Suippes et Bussy-le- Château.

Le 3 octobre, le régiment est transporté en autos à la gare de Oiry-Mareuil, où il s'embarque pour : le 3e bataillon et la C. H. R., Pont-Sainte-Maxence, où ils séjournent du 4 au 16 octobre 1915 ; le 2e bataillon, aux Ageux, du 4 au 16 octobre 1915 ; le 1er bataillon, à Saron, du 4 au 16 octobre 1915.

Le 16 octobre, le régiment quitte Pont-Sainte-Maxence et va cantonner : 3e bataillon et C.H.R., à Canly (Oise) ; 1e et 2e bataillons, à Jonquîères (Oise), où ils séjournent jusqu'au 26 décembre 1915.

Le 26 décembre, le régiment quitte ses cantonnements pour se rendre au camp de Saint-Riquier. La 1e compagnie de mitrailleuses et la compagnie de mitrailleuses de brigade (formée le 27 octobre 1915) suivent le régiment dans ses divers déplacements.

Le 1er janvier 1916, en fin de mouvement, le régiment cantonne jusqu'au 17 janvier, les 1er et 3e bataillons et la C. H. R., à Buigny-Saint-Maclou, le 3e bataillon au Plessiel (Somme).

La 2e compagnie de mitrailleuses est formée le 4 janvier et cantonne à Grand-Lavier (Somme).

Le 17 janvier, le régiment quitte ses cantonnements et s'embarque à Abbeville. Apres avoir traversé la zone anglaise, il débarque à Poix (Somme) et se rend par étapes à Gournay-sur-Aronde (1er et 3e bataillons et C.H.R.) et a Moyenneville (Oise), (2e bataillon). C'est à ce moment qu'est formée la 3e compagnie de mitrailleuses.

Le 12 février, le régiment se remet en marche.

Le 1e bataillon quitte Gournay-sur-Aroude et va cantonner à Royaucourt, qu'il abandonne, le 18 février, pour Assainvilliers, où il séjourne jusqu'au 1er mars. A cette date, il quitte Assainvilliers pour Piennes.

Le 2e bataillon quitte Moyenneville, le 12 février, pour Dompierre, qu'il abandonne, le 18 février, pour Faverolles, où il séjourne jusqu'au 28 février.

Le 3e bataillon et la C.H.R. quittent Gournay-sur-Aronde, le 12 février, et vont cantonner à Ferrière jusqu'au 19 février. Du 19 février au 5 mars, ils occupent Etelfay et Fescamps.

Le 16 février, le colonel RICHARD quitte le commandement du régiment et est remplacé par le lieutenant-colonel Le HAGRE.

Le 28 février, le 2e bataillon, cantonné à Faverolles, abandonne son cantonnement pour prendre les tranchées près de l'Echelle-Saint-Aurin ; relevé le 5 mars, il va cantonner à Fescamps jusqu'au 12 mars et de là à Assainvilliers, où il séjourne jusqu'au 20 mars.

Le 3e bataillon quitte Etelfay, le 5 mars, et occupe les tranchées au C. R. Cessier jusqu'au 22 mars. A cette date, il va cantonner à Boulogne-la-Grasse.

Le régiment est en secteur à compter de mars 1916. Il a deux bataillons en ligne et un bataillon en réserve à Boulogne-la-Grasse, qui détache une compagnie à la Poste. Il occupe les C. R. Cessier et C. R. La Chapelle jusqu'au 17 mai 1916. A cette date, le régiment abandonne le C. R. de La Chapelle et le 3e bataillon relève un bataillon du 6e colonial au C. R. des Loges.

Le secteur du régiment est ainsi constitué :

Deux bataillons en ligne : un au C. R. Cessier et un au C. R. des Loges. Le 3e bataillon en réserve de secteur à Boulogne-la-Grasse. Chaque bataillon faisait dix jours de tranchées et cinq jours de repos.

Pendant le repos, les compagnies participaient aux travaux du secteur, notamment au poste de commandement du régiment. L'état-major du régiment, qui était cantonné à La Poste, quitte cette localité vers le 15 juin et s'installe au bois Allongé.

Le 16 juin, une quatrième compagnie est formée au régiment : elle cantonne à Piennes.

Le 1er mai 1916, le général MARCHAND, commandant la division, remet au régiment la Croix de guerre, qui lui avait été accordée pour sa conduite à la bataille de Champagne.

ORDRE DU REGIMENT N° 27, DU 1er AVRIL 1916

« La Croix de guerre a été remise aujourd'hui au drapeau du régiment. Le Lieutenant-Colonel est fier de commander à des hommes qui, par leur courage, ont valu un tel honneur à leur drapeau. Il est convaincu que la gloire du 53e colonial ne s'arrêtera pas là et qu'avant la fin de la guerre, c'est la Croix de la Légion d'honneur qui sera attachée à sa hampe. Il sait pouvoir compter sur tous pour assurer au drapeau la plus belle des récompenses.

« En attendant ce jour glorieux, il adresse ses félicitations aux soldats qui ont constitué la garde d'honneur, pour leur belle tenue sous les armes. Chacun doit prendre une part de ces félicitations, car tous en auraient fait autant. »

Dans la nuit du 12 au 13 juillet, la 4e compagnie (lieutenant Natali) fournit un détachement de reconnaissance qui, en raison de sa très belle conduite, fut portée à l'ordre n° 27 de la 10e D. I. C, en date du 13 juillet 1910 :

« Le Général commandant la 10e D. I. C. porte à la connaissance de la division la très belle conduite du détachement de reconnaissance fourni dans la nuit du 12 au 13 juillet, par le 53e R. I. C. (compagnie Natali).

« Ce détachement a abordé les lignes allemandes avec une crânerie qui fait le plus grand honneur à la vaillance de ses cadres et de ses hommes. La résistance que son audace a provoquée chez l'ennemi, a donné au commandement des indications importantes sur la situation et les inquiétudes des Allemands.

« La belle conduite du détachement, qui a tenu à accomplir sa mission malgré les pertes que lui a fait subir le feu adverse, est, pour le Général commandant la division, un sûr garant des magnifiques aptitudes offensives que présenteront ses troupes le jour où il s'agira d'aborder les lignes allemandes, non plus seulement pour les reconnaître, mais pour s'en emparer et les garder. »

Le 1er août, le 86e B. T. S. est rattaché provisoirement au régiment (une compagnie est affectée à chaque bataillon).

Le 15 août, le régiment est relevé des tranchées et va cantonner : les 1er et 2e bataillons, à Coivrel ; le 3e bataillon et la C.H.R., à Vaumont.

Le 20 août, les quatrièmes compagnies de chaque bataillon quittent leur cantonnement pour se rendre à Vaux, où elles forment le dépôt divisionnaire du régiment.

Le régiment quitte ses cantonnements, le 2 septembre, et est transporté en camions-autos au bois de l'Intendance, près de Mézières (Somme), où il séjourne jusqu'au 2 octobre.

Le 3 octobre, le régiment quitte le bois de l'Intendance et est transporté en camions-autos au bois de Chuignolles (Somme) et cantonne au camp de Marly.

Le 1er bataillon quitte le camp de Marly et prend les tranchées devant Barleux.

Les 2e et 3e bataillons quittent le camp de Marly, le 7 octobre, et vont prendre les tranchées près de Belloy-en-Santerre (tranchée du Poivre).

Le 14 octobre, à 13 h. 30, un peloton de la 3e compagnie (sous-lieutenant Battesti) se porte à l'assaut de la tranchée de Wurtemberg, qu'il enlève en faisant environ 80 prisonniers.

Le régiment est relevé et va cantonner au camp de Marly et à Chuignolles : le 3e bataillon, dans la nuit du 2 au 3 novembre ; les 1er et 2e bataillons et la C.H.R., dans la nuit du 3 au 4 novembre.

ORDRE PARTICULIER N° 77 DE LA 10e D. I. C. DU 3 NOVEMBRE 1916

« Au moment où, après un séjour ininterrompu d'un mois en première ligne, le 53e régiment d'infanterie coloniale va prendre à l'arrière un repos mérité, le Général commandant la 10e D. I. C. tient à exprimer au lieutenant-colonel Le HAGRE toute sa satisfaction pour l'effort considérable fourni et pour les résultats obtenus par son régiment. Malgré des conditions particulièrement défavorables, 300 mètres de tranchées enlevées à l'ennemi et aussitôt incorporées dans nos lignes jusqu'au bois Saint-Eloi n° 1, et nous donnant la maîtrise de la tête du ravin de Barleux ; la construction et l'entretien dans la pluie, le froid et la boue, de tranchées de soutien et de nombreux boyaux, telle est la tâche accomplie, avec la plus parfaite bonne humeur et le plus complet dévouement, par les soldats du 53e R. I. C.

« En se dépensant ainsi sans compter pour la tâche commune, le 53e R. I. C a montré quel est l'esprit qui l'anime et donné la mesure de l'effort dont il est capable.

« Le Général commandant la 10e D. I. C. compte sur le 53e R. I. C. pour les attaques prochaines. »

La 4e compagnie de mitrailleuses est dissoute le 10 novembre, les hommes passent au D. D. et le matériel à la 3e C. M.

Le 17 novembre, le régiment est enlevé en camions-autos pour rejoindre ses cantonnements de repos : le 1er bataillon et la C.H.R., à Viefvillers (Somme), les 2e et 3e bataillons, à Le Gallet (Somme).

Le 22 novembre, le régiment abandonne ses cantonnements de Viefvillers et de Le Gallet pour se rendre à Fransures (2e, 3e bataillon et C.H.R.) et à Rogy (1er bataillon). Le Dépôt divisionnaire cantonne à La Warde-Mauger.

Le 2e bataillon cantonne à Fransures jusqu'au 16 décembre. A cette date, il est enlevé en camions-autos et transporté à Ignaucourt, où il stationne la nuit du 16 au 17. I1 rejoint ensuite, par voie de terre, Chuignes et de là les anciennes tranchées entre la sucrerie de Dompierre et Dompierre. Il est relevé, le 25 décembre, et est transporté en camions-autos à Rieux-Hamet (Oise), où il reste cantonné jusqu'au 3 janvier 1917.

Le régiment quitte les cantonnements de Fransures et de Rogy, le 25 décembre, et se rend, par voie de terre, à Heto- mesnil (Oise). Le D. D. quitte La Warde-Mauger, le 25 décembre, et va cantonner à Lihus (Oise).

Le 4 janvier, le régiment quitte ses cantonnements de l'Oise, et, par voie de terre, se rend dans la zone de la 5e armée (Aisne), où il arrive le 11 janvier.

E. M. et C. H. R. à Montemafroy.

2e bataillon, Saint-Quentin, Vaux-Parfond, La Loge-aux- Œufs et Louvry.

3e bataillon, Vailly, La Briqueterie et Chézy-en-Orxois.

Le D. D., qui avait été rattaché au régiment pour les marches, s'en va cantonner à Dammard.

Le 16, le régiment fait mouvement et arrive, le 17 janvier, à Arcis-le-Ponsart, où il séjourne jusqu'au 8 février 1917.

Le 8 février, le régiment monte en secteur et relève le 6e colonial, E. M. et C. H. R. au P. C. de la cote 177, au nord-ouest de Moulins (Aisne). En ligne, deux bataillons, à gauche, à Troyon. En réserve, un bataillon à Paissy.

Le 12 février, à 10 h. 15, le lieutenant-colonel Le HAGRE observait les tranchées ennemies après s'être rendu au point de nos lignes où, la veille, les effets d'un bombardement allemand s'étaient fait particulièrement sentir. Le général Marchand, commandant la division, le rejoignait. Le groupe était aperçu des sentinelles allemandes qui se trouvaient à une cinquantaine de mètres de nos lignes et ouvraient le feu. A la deuxième décharge, le lieutenant-colonel Le Hagre tombait, frappé d'une balle en plein cœur.

Le lieutenant-colonel Dumas prend le commandement du régiment, le 14 février 1917.

Dans la nuit du 6 au 7 mars, le régiment est relevé par le 6e colonial. Il cantonne dans la nuit du 7 au 8 mars : 1er et 3e bataillons, à Baslieux-les-Fismes ; 2e bataillon, à Coulandon ; E. M. et C. H. R., à Fismes.

Le 8 mars, le régiment se porte, par voie de terre, a Arcis- le-Ponsart, où il cantonne jusqu'au 19 mars. I1 prend ensuite le sous-secteur de Vassognes, où il relève le 33e colonial.

Le 11 mars, la 2e C. M. du 33e passe au 53e colonial, et la 2e C. M. du 53e passe au 33e colonial, pour réaliser l'unité d'armement dans les compagnies de mitrailleuses d'un même régiment.

Le 19 mars, le régiment quitte Arcis-le-Ponsart et cantonne à Baslieux-les-Fismes.

Dans la nuit du 20 au 21 mars, la relève est effectuée : E. M. et C. H. R., Village Nègre ; 2e bataillon, C.R. de droite ou de la Vallée Foulon ; 3e bataillon, C. R. de gauche ou plateau de Vassogne.

Dans la nuit du 27 au 28 mars, le 1er bataillon relève, dans le secteur de gauche, le 3e bataillon, qui va occuper les creutes de Champagne.

Dans la nuit du 28 au 29 mars, le 2 bataillon est relevé par un bataillon du 33' colonial et va occuper les creutes de la Somme.

Le régiment est relevé, dans la nuit du 4 au 5 avril, par le 8e régiment de tirailleurs algériens : l'E. M. et le 1er bataillon vont cantonner à Baslieux-les-Fismes, et, dans la nuit du 5 au 6, le 2e bataillon va à Révillon et le 3e bataillon à Baslieux-les- Fismes.

Le 2e bataillon prend les tranchées dans la nuit du 10 au 11 avril. La relève est exécutée sous un violent bombardement d'obus asphyxiants.

Le 14 avril, le 3e bataillon se porte dans le secteur d'attaque pour travailler, dans la nuit du 14 au 15, à la parallèle de départ. A 18 heures, départ de l'E. M. et du 1er bataillon, qui vont bivouaquer sur le bord de la route d'Œuilly à Baurieu, près de l'embranchement du chemin de la ferme de Cussy.

Le 15 avril, à 9 heures, le Lieutenant-Colonel prend le commandement du secteur d'attaque.

Dans la nuit du 15 au l6 avril, les unités du régiment prennent les emplacements qui leur ont été fixés pour l'assaut, y compris les 1re et 2e compagnies du 88e B. T. S. (chef de bataillon Durif), qui ont été ramenées au régiment, le 14 avril.

Le 16 avril 1917, à 6 heures du matin, les hommes montent à l'assaut.

La mission du régiment est d'enlever, sous les ordres du lieutenant-colonel Dumas, les différentes positions ennemies sur le front variable de 400 à 800 mètres. La zone d'attaque, délimitée au départ par la route Paissy-Ailles, à gauche, et la lisière Ouest du village d'Ailles, à droite, comprend comme premier objectif la première position ennemie, Plateau-des-Dames, puis le passage de l'Ailette, la position intermédiaire et la deuxième position. Suivant

les circonstances, il entamera la troisième position, ou s'établira en deçà pour permettre à des unités qui le suivent de terminer les opérations. Le dispositif en profondeur comprend :

Le bataillon A (bataillon LAGRANGE), chargé d'enlever la première position, y compris le passage de l'Ailette ;

Le bataillon B (bataillon NYPELS), chargé d'enlever la position intermédiaire et la deuxième position ;

Le bataillon C (bataillon CASTEX), qui poursuivra vers la troisième position.

A l'heure H (6 heures), le bataillon Lagrange se porte à l'assaut, enlève les deuxièmes lignes et la première position ennemies. En suivant point par point l'horaire du barrage qui le précède et malgré les feux de mitrailleuses qui, plus encore que ceux de l'artillerie, le déciment, il opère en grande partie le nettoyage des tranchées, réduit dans un élan irrésistible les résistances locales et atteint la crête nord du Plateau-des- Dames, d'où il détache ses premières patrouilles vers l'Ailette. De nombreux prisonniers sont capturés, des batteries casematées nettoyées, le tunnel n° 5, qui, sur près de 250 mètres, longe le boyau de Spandau, enlevé, et nous y faisons 150 prisonniers, dont 3 officiers, appartenant en majeure partie à une compagnie de mitrailleuses.

Le bataillon Lagrange est alors regroupé sur les pentes nord du Plateau-des-Dames, au bord de la plaine de l'Ailette. Pendant ce temps d'arrêt, qui est d'abord conforme à l'ordre d'engagement, les feux de mitrailleuses deviennent de plus en plus nombreux et violents.

La ferme de La Bovelle, de La Tuilerie, l'éperon d'Ailles se couvrent peu à peu de défenseurs. Des mitrailleuses s'y révèlent, qui prennent d'écharpe nos patrouilles vers l'Ailette et interdisent toute progression du bataillon.

C'est dans cette situation que le commandant LAGRANGE apprend que le lieutenant-colonel Dumas a été tué dans la première tranchée allemande, que les chefs de bataillon Nypels et Castex sont hors de combat et qu'il droit prendre le commandement du régiment.

Ordre est donné immédiatement de regrouper, de reconstituer les unités désorganisées par les pertes importantes en cadres et en troupe.

Le régiment occupe les tranchées de Bonn et de Battemberg avec les éléments avancés sur les pentes du plateau.

Tout l'après-midi du 16, il est soumis à un feu meurtrier de l'artillerie. Dans la soirée, une contre-attaque ennemie, agissant sur l'aile gauche, réussit un moment à disperser quelques éléments qui se reforment et repoussent l'ennemi.

Le lendemain matin, 17, vers le centre, contre-attaque allemande qui prend pied dans la tranchée de Bonn, mais est refoulée. Au cours des journées des 17 et 18 avril, le régiment, en s'efforçant d'assurer sa liaison avec les régiments voisins, se maintient sur ses positions sous un bombardement continuel et serré de près, à son aile droite surtout, par l'ennemi qui est presque en contact avec les troupes.

Le régiment est relevé, dans la nuit du 18 au 19 avril, par le 18^{e} régiment de tirailleurs, auquel il remet tout le terrain qu'il a si brillamment conquis et dont pas un pouce n'a été perdu, et cela malgré les effets meurtriers de l'artillerie ennemie, des mitrailleuses, malgré un temps abominable qui a converti le sol en bourbier.

Un tel résultat, tout à l'honneur du 53^{e} colonial, n'a été obtenu que grâce à l'héroïsme et à l'abnégation de la troupe splendide qui le composait et à l'énergie et au sang-froid de ses cadres.

La ténacité et le mordant dont il fit preuve durant ces dures journées lui valurent une deuxième citation à l'ordre n° 163 de la 8^{e} armée.

Relevé, le régiment se groupe et bivouaque sur le même emplacement que le 14, y passe la nuit du 19 au 20.

Le 20 avril, le régiment se porte à Barbonval, où il cantonne. Il repart, le 22 avril, et par voie de terre rejoint Braine, où il est enlevé en autos-camions et transporté dans la région

de Moreuil-en-Brie, où il cantonne : E. M. et 3e bataillon, à Moreuil-en-Brie ; 1er et 2e bataillons, à Corribert.

Le 24 avril, le colonel BRISSET prend le commandement du régiment.

Le 27 avril, le régiment quitte ses cantonnements et, par voie de terre, se rend dans la région de Mailly, au camp de Sainte-Tanche, où il arrive, le 30 avril, et cantonne dans les baraquements à l'Eest du village de Lhuître.

Le 8 mai, le régiment s'embarque en chemin de fer en gare de Mailly-Camp et débarque, le 9 mai, en gare d'Einvaux (Meurthe-et-Moselle) ; il se rend, par voie de terre, dans les cantonnements suivants : E. M., C. H. R. et 2e bataillon, à La Neuveville, devant Bayon ; 1er bataillon, à Lorcy ; 3e bataillon, à Saint-Mard.

Le 24 mai, le colonel BRISSET quitte le commandement du régiment et est remplacé par le lieutenant-colonel Debieuvre, du 58e régiment sénégalais, dissous.

Le 25 mai, le régiment fait mouvement par voie de terre et se porte dans la région de Baccarat, où il arrive le 27 mai. Il cantonne : E. M., C. H. R. et 3e bataillon, à Azerailles ; 1er bataillon, à Ogévillcr ; 2e bataillon, à Vacqueville ; 68e B. T. S., 3e C. M., à Gelacourt, et 1re compagnie, à Baccarat.

Le 30 mai, le bataillon sénégalais est réparti dans les bataillons, une compagnie par bataillon, la 4e compagnie au D. D.

Le 20 juin, le régiment quitte ses cantonnements et va occuper le sous-secteur de droite du secteur de Baccarat, deux bataillons en ligne et un bataillon en réserve, le P. C. à Pexonne.

Chaque bataillon fait seize jours de première ligne et huit jours de réserve.

Le 14 juillet, le régiment quitte le secteur, relevé par le 33e colonial, et va cantonnera: E. M., C. H. R. et 1er bataillon, Azerailles : 2e bataillon, Vacqueville ; 3e bataillon, Ogéviller.

Le 8 août, le régiment quitte ses cantonnements et va occuper le sous-secteur de gauche du secteur de Baccarat, où il relève le 52e colonial. Deux bataillons en ligne, un en réserve, le P. C. à Ogéviller.

Le 26 août, le régiment quitte les tranchées, relevé par le 68e de ligne, se rend, par voie de terre, dans la région de Bayon, où il cantonne jusqu'au 17 septembre : E. M., C. H. H. et 2e bataillon, à Vaudeville; 1er bataillon, à Ornes et Ville; 3e bataillon, à Lémainville.

Le 12 septembre, les officiers du régiment sont convoqués à Bayon, pour être présentés au Généralissime. Le général PETAIN accorde la deuxième citation à l'ordre de l'armée, entraînant le droit au port de la fourragère. Ce droit sera conféré officiellement au régiment par l'ordre général 33 F, du 3 octobre, du Général en chef.

« Par ordre général n° 33 F, en date du 3 octobre, le Général en chef décide que le régiment (53e), qui a été cité deux fois à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite devant l'ennemi, aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre. » (Ordre n° 76 de la 10e division, en date du 9 octobre.)

Le 18 septembre, le régiment s'embarque en gare de Bayon et débarque à Tronville (Meuse), où il cantonne jusqu'au 22 septembre. I1 est, à cette date, enlevé en camions-autos et transporté à Verdun.

Le 23 septembre, il va occuper les positions suivantes : E. M., C. H. R., carrières d'Haudromont ; 1er bataillon, réserve de division, carrières d'Haudromont; 2e bataillon, réserve de division, Louvemont ; 3e bataillon, réserve de C. A., ravin des Vignes.

Le 27 septembre, le drapeau et sa garde sont envoyés à une revue passée à Souilly par le Président de la République et le Roi d'Italie.

Le 3 octobre, le régiment relève, dans le secteur, le 52e colonial : le 3e bataillon (commandant Lagrange), au quartier Nassau; le 1er bataillon (commandant CAUVIN), au quartier de la Croupe.

Dès son arrivée à Haudromont et à Louvemont, le régiment a été soumis à de violents tirs d'obus asphyxiants; le 2e bataillon, qui a particulièrement souffert, est réduit à l'effectif d'une compagnie environ et ne peut occuper le ravin de Navaux ; il reste à Louvemont. Un bataillon du 52e colonial le remplace à Navaux.

Dans la nuit du 5 au 6 octobre, le 68e B. T. S. est relevé du front.

Le 13 octobre, le lieutenant-colonel DEBIEUVRE, intoxiqué, est évacué ; le chef de bataillon Marquis prend le commandement du régiment.

Les tirs par obus asphyxiants continuent; le régiment, réduit à deux bataillons de faible effectif, tient toujours le secteur.

Il est relevé, dans la nuit du 17 au 18 octobre, par le 33e colonial et vient, en réserve de division, à la carrière d'Haudromont, 1er bataillon, E.. M., C. H. R. Ce qui reste du 2e bataillon est mis à la disposition du bataillon du 33e colonial, au quartier Nassau. Le 3e bataillon occupe Louvemont.

Le 25 octobre, le 3e bataillon est relevé par un bataillon du 408e d'infanterie et va cantonner au ravin des Vignes. Le 1re bataillon, relevé par un bataillon du 38e d'infanterie, va cantonner à Marceau-Valtoline. L'E. M. et la C. H. R. vont cantonner au camp Driant, nord-est de Belrupt.

Le 26 octobre, le 2e bataillon s'embarque à Haudainville, pour Vassy.

Le régiment reste au repos, dans la région de Vassy, jusqu'au 13 novembre.

Le 5 novembre, le lieutenant-colonel LANDAIS prend le commandement du régiment.

Le 13 novembre, les 1er et 3e bataillons et la C. H. R. sont enlevés en camions-autos et vont cantonner dans la région de Saint-Mihiel : 1er bataillon, à Vignot; 3e bataillon et C. H. R., à Boncourt. Le 16 novembre, le 2e bataillon est enlevé à son tour en camions-autos et vient cantonner à Vignot.

Les 15 et 16 novembre, le régiment monte en ligne dans la forêt d'Apremont, où, jusqu'au 28 mars 19l8, il occupe successivement et alternativement, avec les autres unités de la division, les sous-secteurs de Commercy, des Etangs et de Tête-à-Vache. Deux bataillons en ligne, un bataillon au repos. Chaque bataillon fait douze jours de tranchées et six jours de repos. En outre, le régiment est relevé périodiquement par le 33e ou le 52e colonial. C'est ainsi qu'il occupe à l'arrière : du 12 au 18, Lérouville, Euville et Boncourt ; du 7 au 13 février, Lérouville, Jouy-sous-les-Côtes et Boncourt.

Ce séjour aux tranchées est caractérisé par des coups de sonde allemands sur nos lignes (coups de main du 6 décembre et du 15 février).

Le 20 mars, à 6 heures, brusquement, les Allemands déclanchent un tir d'artillerie d'une violence inouïe sur le front occupé par le régiment. A 6 h. 20, irruption de l'infanterie ennemie, marchant dans nos barrages, sur nos lignes bouleversées.

Rapidement, malgré la surprise de l'attaque, cette incursion de grande envergure est enrayée par nos feux de mousqueterie, de grenades et de mitrailleuses, et l'adversaire se replie, non sans pertes.

Au cours du combat, le caporal LASSALLE, chef de la 10e pièce de la 3e C. M, voit successivement ses cinq mitrailleurs tués sur la pièce. Il n'interrompt le tir qu'après avoir été lui-même très grièvement blessé. Il a brûlé plus de 2000 cartouches.

Ce fait d'armes reçoit, le 2 mai suivant, l'éloge qui lui convient dans une citation à l'ordre, n° 207, de la 8e armée.

Le 25 février, le général DEBENEY, commandant la 1e armée, avait remis, par délégation du Général en chef, la fourragère aux 6e, 52e et 53e régiments d'infanterie coloniale.

Le 28 mars 1918, le régiment quitte le secteur de Tête-à-Vache, relevé par le 33e R. I. C, et va cantonner à Lérouville et à Boncourt, d'où il se met en route, le 29 mars, pour gagner, par voie de terre, la zone Villotte devant Saint-Mihiel, Rupt devant Saint-Mihiel, la Belle-Vallée et la ferme de Louvent.

Le 1er avril, le Lieutenant-Colonel commandant le 53e R. I. C. prend le commandement du sous-secteur Chauvoncourt-Paroches : deux bataillons en ligne, un au C. R. Saint-Georges, l'autre au C. R. Logerot. Le 3e bataillon, en réserve de D. I., au camp de Marcaulieu. Les bataillons alternent dix jours dans le C. R., cinq jours à Marcaulieu.

Le 28 avril au matin, un coup de main ennemi sur le C. R. Logerot est énergiquement repoussé.

Le 4 mai, le 68e B. T. S. est rattaché au régiment et vient cantonnera Rupt, devant Saint-Mihiel.

Dans la nuit du 21 au 22 mai, commence la relève du régiment, dans le sous-secteur de Chauvoncourt-Paroches, par le 88e R. I. I1 gagne, par voie de terre, la zone de Void-Vascon et Sauvoy, où il cantonne jusqu'au 29 mai.

Le 20 mai, le colonel Ibos remplace le lieutenant-colonel Landais dans le commandement du régiment.

Le régiment embarque en chemin de fer à Sauvoy : le 29 mai, l'E. M. et le 3e bataillon ; le 30 mai, les 1er et 2e bataillons, la C. H. R. et le 68e B. T. S.

Débarquement à Betensy pour le 1er bataillon, â la Ferté-Gaucher pour les autres unités.

Aussitôt débarquées, les unités montent en camions-autos et descendent à Courboin (Aisne), sauf le 1er bataillon, qui descend à Chézy-sur-Marne.

Le 31 mai, le 3e bataillon (capitaine Bœuf) est poussé sur Nesles-la-Montagne, puis sur Château-Thierry, dont il occupe le château, au nord de la Marne.

Le 2e bataillon (commandant Schmitt) est poussé sur Nesles- la-Montagne, où vient le rejoindre le 68e B. T. S.

A minuit, le colonel Ibos reçoit l'ordre d'aller prendre d'urgence le commandement de la défense de Château-Thierry. La C. H. R. l'y accompagne.

Les troupes de défense de la ville comprennent : le 3e bataillon du 53e régiment (capitaine BŒUF), 1er bataillon du 33e R. I. C. (commandant CARRE), le 66e bataillon T. S. (commandant CASTAING) et le 1er bataillon du 356e R. I. (commandant MATTEZ); au total, 1634 combattants. En outre, au sud de la Marne, se trouvent deux autos-mitrailleuses, un détachement américain servant 15 mitrailleuses et les compagnies 7/13 et
7/63 du génie. Un détachement du génie d'armée est préposé à la destruction éventuelle des ponts.

Les troupes ennemies commencent à se montrer dans le faubourg Saint-Martin (ville Nord) et la lutte des rues s'engage. D'abord avec succès, à 4 h. 15, place de l'Eglise, à 5 heures, place du Palais-de-Justice, à 8 heures, Courqueux. L'ennemi est repoussé. Mais c'est sur la gauche, entre le bataillon Carré, du 33e R. I. C, et la Marne, que s'affirme la pression ennemie. Sur l'ordre du Colonel, la compagnie Poupelard, prélevée sur le bataillon Boeuf, du 53e R. I. C, y est détachée, et la situation est momentanément rétablie.

Vers 14 heures, violent bombardement. Les pertes sont sensibles. Deux des P. C. du Colonel sont successivement démolis. Un avion ennemi, volant à faible altitude, règle les tirs. De fortes colonnes ennemies sont aperçues se faufilant vers le faubourg Saint-Martin. A 16 h. 45, l'ordre est donné de faire sauter le pont du chemin de fer. Les autos-mitrailleuses sont envoyées en patrouilles dans le faubourg, mais sont rapidement mises hors d'usage et

ramenées. Les mitrailleuses du bataillon BŒUF agissent efficacement sur les formations ennemies et paralysent le développement de l'attaque.

A 18 heures, on peut considérer l'attaque comme enrayée et la compagnie 7/63 du génie quitte Château-Thierry quand, à 18 h. 30, le bombardement recommence avec une nouvelle violence. L'ennemi reprend l'assaut avec des forces sans cesse accrues. La résistance se maintient acharnée et, jusqu'à 20 heures, la situation est satisfaisante.

Mais la pression allemande s'accentue encore sur la gauche. La compagnie POUPELARD, du 53e, est réduite au quart. Le bataillon CARRE, du 33e, très affaibli et contraint de rétrécir son front, demande des renforts. La pénurie d'effectifs ne permet pas de boucher efficacement le trou qui se forme entre la Marne et nos éléments. Pour n'être point débordé par sa gauche, le bataillon CARRE se replie, entraînant dans sa retraite le bataillon MATTER (ce qui en reste), du 356e R. I. Ordre est donné à ces bataillons de venir occuper la rive gauche de la Marne. Cinq mitrailleuses américaines sont placées, par le major Taylor, en aval du pont, sur la rive gauche, pour protéger le mouvement. Restent le 66e B. T. S. et le bataillon Bœuf, du 53e. Ordre est donné au commandant Castaing (66e B. T. S.) du retrait par échelons, soit vers le pont, soit vers la passerelle du chemin de fer. Le bataillon BŒUF, solidement établi au château, où il tient en échec l'effectif ennemi, doit, jusqu'au bout, protéger ce repli. Ces ordres sont exécutés. Les troupes françaises passent sur la rive gauche, où veulent les suivre les groupes d'assaut allemands. Il est 22 heures. Le pont saute, interdisant à l'ennemi le passage de la Marne.

A 23 heures, nos troupes sont réorganisées et occupent solidement la rive gauche.

Le 2 juin, à 2 heures, le bataillon BŒUF (53e R. I. C), magnifique d'énergie et d'audace, bloqué à droite et à gauche dans le château, où il tient toujours, fait savoir qu'il peut encore se dégager et traverser la rivière avec le fort détachement d'isolés qui se sont réunis à lui. A 8 heures, sous les yeux des Allemands, que tient en respect son intrépide résistance, le capitaine BŒUF ramene tout son monde sur la rive gauche par la passerelle du chemin de fer, sans être inquiété.

Dans la nuit du 3 au 4 juin, le 2e bataillon (bataillon SCHMITT) du 53e R. I. C. relève les éléments du 33e R. I. C., du 53e R. I. C,, du 66e B. T. S. et du 356e R. I. et vient occuper, jusqu'au 14 juin, Château-Thierry.

Le bataillon BŒUF va cantonner aux fermes des Grand et Petit-Bordeaux.

Le colonel IBOS établit son P. C. à Nesles-la-Montagne. Château-Thierry, s'il n'a pu être sauvé tout entier, est du moins, dans sa partie sud, resté entre nos mains, et surtout, le point capital, l'ennemi n'a pu franchir la Marne, où il est définitivement arrêté.

Cependant, le 1er bataillon du 53e (capitaine GOSSE) arrive à Chézy-sur-Marne, le 1er juin, est rattaché à l'I. D./164 (4 D. C.). Ordre lui est donné de tenir position au Bois-du-Loup (ouest de Château-Thierry), qu'il occupe les 2, 3, 4 et 5 juin.

Le 6 juin, il attaque la cote 204 ; le 7 juin, il renouvelle son attaque, prend pied aux abords même de la côte, occupe et organise méthodiquement, durant les journées des 7 et 8 juin, le terrain conquis et repousse plusieurs contre-attaques ennemies.

Dans la nuit du 8 au 9 juin, il est relevé par le 3e bataillon (bataillon BŒUF) et va cantonner à Charly. Pendant la nuit, une attaque allemande se déclenche. Bien qu'elle soit précédée d'un bombardement, elle échoue sous le feu de nos mitrailleuses. Au cours de l'action, les hommes composant la deuxième partie de la 1re compagnie de mitrailleuses font preuve d'un héroïsme absolu. Le chef de pièce et un tireur sont morts, la mitrailleuse reçoit cinq éclats d'obus, les survivants continuent néanmoins à tirer, enrayant ainsi l'attaque ennemie. Le beau fait d'armes est récompensé, le 23 août suivant, par la citation à l'ordre de l'armée n° 620 de la 6e armée.

Le 13 juin, le colonel IBOS passe le commandement du sous-secteur Est de Château-Thierry au Lieutenant-Colonel commandant le 33e R. I. C. et prend, le 14 juin, le commandement du sous-secteur Ouest.

Le 2e bataillon (bataillon SCHMITT) quitte Château-Thierry dans la nuit du 14 au 15 juin, el vient occuper, le 15, Nesles-la-Montagne ; le 16, le quartier Nogentel, et, le 18, Chézy.

Dans la nuit du 17 au 18, le 1er bataillon (bataillon GOSSE) remonte à la cote 204 et occupe la partie centre du sous- secteur.

Dans les nuits du 25 au 26 et du 26 au 27 juin, le régiment quitte le secteur de Château-Thierry, relevé par le 153e R. I, et va cantonner dans la zone des Bussières.

Le 28 juin, le régiment fait mouvement en camions-autos pour venir occuper, dans la région de Luzarches (Seine-et- Oise) : l'E. M., C. H. R. et 1er bataillon, Saint-Martin-du-Tertre ; 2e bataillon, Villaines; 3e bataillon, Noisy-sur-Oise ; 68e B. T. S., Belloy.

Le 3 juillet, le régiment est désigné pour participer, le 4 juillet, à Paris, à la Fête de l'Indépendance Day et s'embarque en chemin de fer à Belloy-Saint-Martin. Le lendemain, il défile avec le régiment américain, avenue Wilson, devant le Président de la République. Le 5 juillet, il rentre dans ses cantonnements.

Dans la nuit du 5 au 6 juillet, il est enlevé en camions-autos et vient occuper, le 8 juillet (1er et 2e bataillons), la région de Venteuil (Marne). Le 3e bataillon est laissé au C. I. D./10, à Cramant. Le 68e B. T. S. occupe Damery et Arty.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, déclenchement de l'offensive allemande.

A 0 h. 15, le 15 juillet 1918, le bombardement de nos lignes par l'artillerie ennemie prélude à l'attaque. A 0 h. 20, le 53e R. I. C. reçoit l'ordre d'alerte et va occuper ses emplacements de combat. Il fait partie du groupement nord de la Marne.

Il s'agit d'interdire à l'ennemi le passage de la deuxième position, dite position de barrage, d'une longueur de 4 kil. 500 et qui comprend deux C. R, le C. R des Savarts et le C. R de Tincourt ; elle est inexistante.

Deux bataillons, le 1er bataillon (PELLET) et le 2e bataillon (SCHMITT), — le 3e bataillon sera engagé sur la rive gauche de la Marne, — occupent la position : le 1er bataillon dans le C. R. de Tincourt ; le 2e bataillon dans le C. R. des Savarts. Le 68e B. T. S. est en réserve en avant de la ferme Harnotay.

Les bataillons sont en place à 3 heures. La position est violemment bombardée par obus toxiques. Des pertes s'accusent déjà nombreuses.

L'attaque ennemie, exécutée avec des forces considérables, fait fléchir, dans la matinée, la première position, tenue par les 8e et 40e D. I. L'ordre de repli est donné et, toute la journée, des troupes en retraite traversent nos lignes sans incident. A partir de 16 heures, le régiment est en première ligne, les avant-gardes ennemies prennent le contact et, après un vif combat, sont repoussées.

Le 16 juillet, après une nuit assez calme dont l'ennemi a profité pour se renforcer très fortement et avancer son artillerie, le combat reprend acharné et dure toute la journée.

A gauche, dans le C. R. de Tincourt, le bataillon PELLET, qui a reçu, pendant la nuit, comme soutien de sous-secteur, deux bataillons (dragons et bataillon cycliste), résiste dans une lutte qui va jusqu'au corps à corps. Les masses ennemies sont sans cesse renouvelées, les mitrailleuses s'accroissent de plus en plus. Les contre-attaques, exécutées par la 2e compagnie, puis par la 2e compagnie du 68e B. T. S., refoulent l'en nemi pour quelques heures. Mais, depuis midi, sur la rive gauche de la Marne, l'ennemi a fortement avancé et prend de flanc et à revers nos éléments de gauche. A droite du C. R., à partir de 18 heures, une forte infiltration allemande dans le bois des Savarts menace d'achever l'encerclement du bataillon.

Tous les groupes de combat sont cernés. Le P. C. du commandant PELLET est à demi entouré. Les hommes se battent corps à corps à la baïonnette, à coups de pioche, mais pas un ne recule et, malgré les pertes énormes (50 %), notre ligne tient encore.

À 18 h. 30, l'ordre du Colonel arrive au commandant PELLET de se dégager et de regrouper les éléments du bataillon à la lisière est du bois des Savarts. La majorité des groupes de combat peuvent se dégager à la baïonnette et viennent occuper, en luttant pied à pied, la position prescrite, en liaison avec les compagnies 7/13 et 7/63 du génie, à la lisière Est du bois des Savarts. Des contre-attaques des 1re et 2e compagnies refoulent l'ennemi qui en débouche. Les éléments de la 3e compagnie, après avoir défendu Tincourt jusqu'à minuit, viennent s'organiser entre Tincourt et Venteuil. Les blessés n'ont pu tous être évacués du P. S. de Tincourt. Le médecin aide-major DELINOTTE et le médecin auxiliaire GESTAT refusent, avec le Père du PASSAGE, aumônier divisionnaire, de les abandonner et restent courageusement à leur poste.

Dans la nuit du 16 au 17, ce qui reste du 1er bataillon tient solidement, malgré les pertes énormes, la lisière Est du bois des Savarts, la liaison à gauche avec un bataillon du 103e R. I. et, à droite, avec le 2e bataillon du 53e régiment d'infanterie coloniale.

A droite, où se trouve le 2e bataillon, bataillon SCHMITT, dès le matin l'ennemi tente de franchir nos lignes de vive force ; il est repoussé et laisse des prisonniers. A 13 heures, par son avance à gauche sur le C. R. de Tincourt, il prend à revers le bois et la ferme des Savarts, cependant qu'à droite il pilonne, par ses minenwerfers, la charnière entre les éléments Schmitt et le 52e R. I. C. Le combat devient acharné. L'infiltration ennemie se prolonge vers Tincourt ; une violente attaque sur le 52e coupe la liaison avec ce régiment. Les disponibilités fondent rapidement. Des renforts sont nécessaires. A 17 h. 30, un bataillon de dragons est envoyé en couverture entre la ferme des Savarts, où tient magnifiquement le lieutenant SANTINI, avec la 5e compagnie, et le village de Tincourt. Un bataillon du 103e R. I, par une attaque menée avec un brio remarquable, repousse l'ennemi à droite et rétablit la liaison entre le 52e et le 53e R. I. C. Cependant, à gauche, sous la pression sans cesse accrue de l'ennemi, la couverture entre la ferme des Savarts et Tincourt cède peu à peu. Le lieutenant SANTINI, isolé dans la ferme avec la garnison, fait alors (20 heures) une belle retraite par échelons, emportant ses blessés, et rejoint le commandant PELLET, qui, dans le C. R. de Tincourt, vient de rallier les vestiges de son bataillon, en avant de la ferme Harnotay, à la lisière Est du bois des Savarts. Rapidement, le Colonel, dont le P. C. est à la ferme Harnotay, rallie tout son personnel et dispose autour de la ferme les pionniers, les agents de liaison, les téléphonistes. Une compagnie de Sénégalais, sous les ordres du lieutenant PAUPLET, est jetée en avant avec mission d'accueillir, de concert avec les éléments PELLET, par une fusillade efficace, l'ennemi au débouche des Savarts. Le 3e bataillon du 103e R. I. vient renforcer la ligne entre Tincourt et Venteuil. C'est à ces éléments, groupés en pleine bataille, que l'ennemi, fortement éprouvé, vient finalement se heurter et échouer. Il n'ose attaquer la ferme Harnotay. A 22 heures, sur toute notre nouvelle ligne, il est définitivement fixé.

Quoique l'ennemi, supérieur en nombre et redoutablement armé, ait réussit à mordre dans la gauche de nos positions, qu'avait découverte son avance sur la rive gauche de la Marne, ses progrès ont été très lents, fort limités et chèrement payés. Il s'est heurté à la résistance obstinée du régiment.

Cette magnifique résistance a permis l'arrivée et l'intervention des renforts qui ont définitivement arrêté l'attaque. Une résistance moins tenace donnait aux projets de l'ennemi une grande chance de succès. Ainsi, le régiment a fidèlement observé la consigne qui lui était donnée d'arrêter l'ennemi coûte que coûte.

Après le fait d'armes du 16 juillet, du 17 au 25 juillet les restes des bataillons tiennent avec abnégation les positions qui leur sont assignées dans un secteur meurtrier.

Dans la nuit du 25 au 26, les 1er et 2e bataillons sont relevés et viennent cantonner à Champillon. Le 68e B. T. S. reste à Damery et travaille au nettoyage du champ de bataille. Les 29 et 30 juillet, stationnement à Cuis. Le 30 juillet, l'E. M., la C. H. R, les 1er et 2e bataillons sont enlevés en camions-autos pour le camp Augereau (5 kilomètres sud-ouest de Verdun), où doivent les rejoindre le 3e bataillon et le 68e B. T. S.

Cependant, dès le 18 juillet, le 3e bataillon (bataillon RENARD), en réserve au C. I D./10, à Cramant, est engagé sur la rive gauche de la Marne, à Montvoisin et à Œuilly. Trois jours, les 15, 16 et 17 juillet, il maintient l'ennemi, qui cherche à exploiter son succès initial. Relevé, le 18, d'Œuilly, il va cantonner dans la forêt d'Epernay, puis, dans la nuit du 20 au 21, est jeté en ligne, au bois du Roi. Relevé le 26 juillet, il est prêté, peu après, au groupement du lieutenant-colonel LEPETIT, chargé d'exécuter un mouvement offensif en direction ouest de Ville-en-Tardenois.

Le 29 juillet, le bataillon MENIGOZ, avant-garde de ce groupement, attaque, à 18 h. 20, le village de Romigny.

Plusieurs reconnaissances, exécutées dans la nuit précédente et dans la journée du 29 par des éléments du bataillon et de la 2e compagnie du 68e B. T. S., avaient montré que ce village était tenu, surtout aux lisières sud-est et sud-ouest, par de nombreuses mitrailleuses lourdes et légères.

Ce village est enlevé à 19 h. 15, après une lutte assez vive. La compagnie GOYET, à droite, déborde rapidement la partie est du village et fait une quarantaine de prisonniers. La compagnie Poupelard, à gauche, atteint peu après son objectif, après avoir réduit les mitrailleuses qui gênaient sa progression et fait de son côté une vingtaine de prisonniers. D'autres prisonniers sont encore faits au cours de la nuit.

A la suite de cette brillante opération, le commandant MENIGOZ recevait du Lieutenant-Colonel commandant le groupement cet ordre de fin de combat :

« Le général Pellé, commandant le 5e C. A. ; le général BULOT, commandant la 7e D. I; le colonel de FONTLEBERT, commandant l'I. D./7, transmettent leurs plus sincères félicitations aux troupes. Le succès d'aujourd'hui fait le plus grand honneur au 53e R. I C, à la 2e compagnie du 68e B. T. S., au 102e R. I., qui, en dépit de leurs dures fatigues de ces jours derniers, ont attaqué avec un mordant extraordinaire. Le chiffre des prisonniers est, jusqu'ici, de 1 officier et de 80 sous-officiers et soldats. 29 juillet, 22 h. 30. Signé: LEPETIT. »

Dans la nuit du 30 au 31 juillet, le 3e bataillon est relevé, ainsi que la 2e compagnie du 68e B. T. S. et rejoint, par camions-autos, le régiment au camp Augereau (Moulin-Brûlé).

A partir du 1er août, tout le régiment (C. H. R., 1e, 2e, 3e bataillons, 68e B. T. S.) est rassemblé au camp Augereau.

Dans les nuits du 8 au 9 et du 9 au 10 août, le régiment relève le 277e R. I, dans le sous-secteur de Moulainville (est de Verdun) et occupe : le colonel commandant le sous-secteur, P. C, Moscou; le 1er bataillon, C. R. d'Eix ; le 2e bataillon, camp de la Chiffoure (en soutien); le 3e bataillon, C. R. de Watronville ; le 68e B. T. S., camps du champ de tir Joffre et des Savoyards.

Le 12 août, dans la soirée, l'ennemi, qui tente une opération sur le C. R. d'Eix, est repoussé avec plein succès.

Dans les nuits du 19 au 20 et du 20 au 21 août, le régiment quitte le sous-secteur de Moulainville et vient prendre position dans le sous-secteur des Rozeliers. En fin de relève, il occupe : le Colonel commandant le sous-secteur, P. C. Tunis ; le 1er bataillon, camp des Réunis (en soutien); le 2e bataillon. C. R. Haudiomont ; le 3e bataillon, C. R. Châtillon ; le 68e B. T. S., camp des Savoyards.

Le 23 août, un détachement du régiment exécute, sans perte aucune, un coup de main sur blanzée et ramène 7 prisonniers, dont 1 sous-officier.

Dans la nuit du 28 au 29 août, le 1er bataillon relève le 3e bataillon au C. R. Châtillon.

Dans la nuit du 12 au 13 septembre, comme corollaire à l'attaque américaine sur notre droite, le régiment est chargé d'une reconnaissance offensive. L'opération, menée à bonne fin, nous procure 12 prisonniers, dont 1 officier. Nos détachements tiennent le terrain occupé jusqu'au 15 septembre, sous de violents tirs ennemis à obus toxiques. À cette date, un ordre de la division fait reprendre à nos troupes leurs anciens emplacements.

Dans la nuit du 21 au 22 septembre, le régiment est relevé par le 2e R. I C. et occupe: E. M., C. H. R. et 1er bataillon, Belrupt ; 2e bataillon, camp de la Bouvière ; 3e bataillon, camp de tir de la Valtoline.

Le 22 septembre, le 68e B. T. S. est mis à la disposition de la 18e D. I.

Pendant les nuits du 1er au 2 et du 2 au 3 octobre, le 53e R. I. C. relève le 5e R. I. C. dans le sous-secteur de Bezonvaux-Vaux et prend position : le 3e bataillon, dans le C. R. de Bezonvaux ; le 1er bataillon, dans le C. R. Duprat ; le 2e bataillon, dans le C. R. Fort. Le Colonel prend le commandement du sous-secteur au P. C. Normandie.

Le séjour en ce secteur, qui reprend son activité des grands jours de Verdun, est caractérisé par les reconnaissances offensives des bataillons et la réaction violente de l'artillerie ennemie. Les pertes sont nombreuses, surtout par intoxication.

Le 11 octobre, un ordre général de la 18e D. I. rend justice aux efforts efficaces du 66e B. T. S., détaché à cette division :

« Aux tirailleurs sénégalais des 66e, 67e, 68e et 69e bataillons, je dis: merci. Avec la 18e D. I., pour quelques jours, vous avez refoulé, devant Verdun, le Boche sur une position plus en arrière et vous lui avez fait plus de 1,300 prisonniers. Honneur à vous, qui avez quitté Dougous et Moussos pour combattre en France avec ceux qui ont bataillé pour vous au Soudan. Gloire à votre bravoure que vous vous passez de père en fils, qui est légendaire chez nos ennemis et dont vous êtes prodigues quand il faut la mettre au service de notre cause. La 18e D. I. conservera le souvenir de votre passage auprès d'elle et si, l'an prochain, vous venez travailler avec elle, vous accueillera à bras ouvert. Signé : ANDLAUER. »

Le 14 octobre, une patrouille du 2e bataillon (5e compagnie) nous procure 14 prisonniers, dont 1 sous-officier, sans coup férir et sans pertes de notre part.

Le 18 octobre, une patrouille de la 7e compagnie fait 4 prisonniers, dont 1 sous-officier blessé.

Dans les nuits du 23 au 24 et du 24 au 25 octobre, le régiment est relevé : le 2e bataillon et le 1er bataillon, et la C. H. R., par le 139e R. I. U. S. ; le 3e bataillon, par un bataillon du 33e R. I. C. En fin de relève, il occupe : le 2e bataillon, le camp de La Valtoline et le champ de tir; l'E. M. et la C. H. R., la caserne Miribel, faubourg Pavé, à Verdun.

Dans les nuits du 30 au 31 octobre et du 31 octobre au 1er novembre, le régiment monte en ligne, où il relève le 52e R. I. C. Il occupe : 2e bataillon, le C. R. Wavrille ; 1er bataillon et C. H R., le fond d'Heurias; 3e bataillon, le C. R. Hadimé. Le Colonel prend, le 2 novembre, le commandement du sous- secteur Mont-de-Val.

Tirs violents d'artillerie et patrouilles.

Le 9 novembre, une reconnaissance offensive exécutée par la 2e compagnie du 2e bataillon s'empare de la ferme Saint-André.

Dans la nuit, le régiment est relevé et va stationner : l'E. M., C. H. R. et le 2e bataillon, à La Valtoline; les 1er et 3e bataillons, au champ de tir.

Le 11 novembre, l'armistice est signé.

Le 13 novembre, le régiment gagne, par voie de terre: E. M., C. H. R. et 2e bataillon, par Saint-Mihiel, Nancy, la Lorraine annexée, la vallée de la Nahe et le duché de Birkenfeld, la ville de Worms (Allemagne), où il fait son entrée officielle le 16 décembre 1918. Il est cantonné dans la caserne de Worms, jusqu'au 29 inclus. Le 30 décembre, le régiment embarque en bateau sur le Rhin et débarque, le soir même, à Oberlanstein, où il cantonne.

Le 31 décembre, le régiment fait mouvement par voie de terre et va occuper, sur la rive droite du Rhin, Miehlen (E. M., C. H. R. et 3e bataillon) ; Dachsenhausen (2e bataillon) ; Marienfels (1er bataillon). Il séjourne dans ces cantonnements jusqu'au 17 février 1919 inclus.

Le 24 février 1919, le régiment est relevé par le 66e R. I. et gagne, par voie de terre, sur la rive gauche du Rhin, Waldbockelheim (E. M., C. H. R. et 3e bataillon) ; Steinhardt (2e bataillon) et Oberstreit (1er bataillon), où il arrive le 28 février.

Le 53e R. I. C. est dissous à compter du 28 février 1919, en exécution d'une note de la 10e armée, en date du 21 février 1919. Ses éléments se dispersent; les plus jeunes classes sont versées au 33e R. I. C, à destination du Maroc, les autres passent au 1er régiment de chasseurs malgaches et au 2e R. I. C.

Le colonel Ibos, dans l'ordre du régiment n° 363, avait fait, le 26 février, ses adieux au 53e R. I. C. :

« Le 53e colonial disparaît de l'armée française, dont il a fait partie pendant près de quatre ans. Avant de nous séparer, je salue ses derniers représentants avec lesquels j'ai vécu les heures glorieuses de Château-Thierry et d'Epernay, les périodes obscures et difficiles d'Apremont et de Verdun, les journées réconfortantes du repos chez l'ennemi vaincu.

« En se dispersant à travers le monde, les vétérans du 53e garderont le souvenir des camarades qui n'auront pu voir la fin de la lutte, des chefs à qui le régiment devait son esprit d'ordre et de discipline, son moral imperturbable: les lieutenants colonels Richard, Le Hagre et Dumas, tombés au champ d'honneur.

« Sur cette terre allemande que votre bravoure, votre abnégation et votre constance nous ont permis de fouler en vainqueurs, au moment où une phase nouvelle de l'existence s'ouvre devant vous, je souhaite que pour vous tous, officiers, gradés et soldats, la vie soit douce, et clément soit le destin. »

Ces adieux faisaient écho à ceux du Général de division :

« En exécution des ordres supérieurs et comme conséquence de la fin victorieuse de la guerre, la 10e D. I. C. est supprimée, ses régiments sont dissous.

« A vous qui comptez ou avez compté à la division, officiers, sous-officiers, caporaux, brigadiers et soldats, a tous, blancs ou noirs, vivants ou morts, votre Général adresse son salut de chef et d'ami.

« Ensemble, nous avons connu la lutte âpre et longue avec ses souffrances, ses sacrifices, ses splendeurs et ses renoncements. Ensemble, nous avons connu la victoire qui paie de tout.

« Les tâches ardues nous sont plus souvent échues en partage que les moissons faciles. Plus d'une fois, nos valeureux régiments durent se contenter, comme récompense, de la part prise à la bataille, de la certitude de l'avoir gagnée. Ne regrettons rien, c'est l'épreuve multiforme qui trempe les énergies et forge les troupes que rien n'abat. Les nôtres ainsi dressées, ont souvent pénétré au plus profond des rangs ennemis et ont gardé le terrain conquis. Elles n'en ont jamais cédé un pouce à l'adversaire, même supérieur en nombre et en armement, sans le reprendre aussitôt avec bénéfice.

« Souvenez-vous de la campagne de 1915 et du nom de Navarin, de la Somme de 1916, du Chemin-des-Dames avec Hurtebize et de Verdun de 1917, de la Marne de l'année

victorieuse, de cette Marne surtout où, par deux fois, en 1918, devant Château-Thierry, aux derniers jours de mai, puis aux semaines de juin, et en avant d'Epernay, à la mi-juillet, quand la Patrie serrait son épée d'une main plus frémissante, vous vous êtes dressés, infranchissables. Puis l'envahisseur, à son tour assailli, était refoulé et laissait fléchir son moral au cuisant contact de la supériorité du vôtre.

« Pour cela, et aussi parce que l'heure de l'armistice vous a trouvés devant les forts de Metz qui redevenaient nôtres, vous aviez bien mérites après un effort guerrier presque surhumain par son ampleur, sa rudesse et sa continuité, d'entrer des premiers dans Mayence, honneur, du reste, acheté par une marche forcée préalable de plus de 500 kilomètres, à travers la Lorraine recouvrée et le Palatinat, hier bavarois.

« Car voici bien, en effet, par delà les batailles de la gigantesque mêlée, alternant sans répit avec les combats et les travaux de secteur aussi meurtriers et plus épuisants encore, le vrai titre singulier dont votre division peut s'enorgueillir, parce qu'elle est la seule, je crois, à le pouvoir arborer au regard de toutes les autres, amies ou ennemies, dans l'ensemble des armées combattantes et sur tous les théâtres d'opérations de la guerre mondiale pendant toute sa durée.

« Entre le 23 décembre 1917, jour de son entrée dans la formation de Verdun par la porte d'Haudromont, et l'heure maintenant arrivée de la dislocation finale, jamais elle n'aura été retirée du front de bataille, de marche ou d'opérations. Dix-sept mois, jour par jour, livrée à l'action multiforme ininterrompue, au cours de laquelle 12.000 des siens, dont 300 officiers, sont tombés, un trop grand nombre pour ne plus se relever.

« Sous aucune forme et dans aucune mesure, pendant cette rude escalade des cimes de dévouement et d'abnégation les plus ardues, les troupes de la division n'auront goûté le repos de détente. Plus d'une fois, il l'avoue maintenant, votre Général a subi l'étreinte d'une cruelle anxiété. A une pareille épreuve d'endurance, unique peut-être dans les fastes militaires, le merveilleux outil de guerre allait-il pouvoir jusqu'au bout résister sans rompre ? Il a fait mieux. Il en est sorti plus robuste encore, plus fortement trempé.

« Soldats et camarades de toutes armes et de tous grades, avec quelle fierté, aujourd'hui, je vous rends ce témoignage où vous sentirez mon affection et l'hommage d'une reconnaissance qui ne s'éteindra qu'avec moi.

« Votre division était née au premier printemps de la guerre dans les fleurs et dans les arômes de Provence. De sa naissance ensoleillée elle a gardé, à travers les jours sombres, une foi toujours jeune. Elle finit avec le dernier hiver de la guerre, en sol ennemi, au delà du Rhin des légendes, et de nos gloires militaires.

«Ses morts dormiront consolés.

« Mais vous, les survivants de la plus formidable dispute guerrière que le monde ait connue, n'oubliez pas ce qui, demain, va être le passé. Et les vertus auxquelles vous vous êtes haussés comme soldats, continuez de les cultiver comme citoyens ! C'est la condition pour faire notre France toujours plus forte, toujours plus belle, toujours plus digne d'être saluée universellement dans l'ère de paix qui s'ouvre laborieuse et féconde, du titre prestigieux de médiatrice des nations après avoir donné les directions triomphales aux peuples de l'Entente accourus à son appel pour défendre la liberté et la civilisation.

« Non, vous n'oublierez pas ! Et vous ne permettrez pas non plus, rentrés dans vos foyers, qu'autour de vous on oublie !

« Adieu, ô mes compagnons d'armes. Adieu, mes chers régiments. Je salue vos drapeaux une dernière fois avant qu'ils cessent de flotter sur vos cohortes héroïques pour se figer en reliques d'épopée.

« Fait au quartier général, à Saint-Goarshausen, le 26 février 1919.

« Signé : MARCHAND.

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Pendant la durée des opérations, le Régiment a perdu 42 officiers et l.794 hommes de troupe.

LISTE DES CITATIONS INDIVIDUELLES

LÉGION D'HONNEUR

Officier

DUMAS (Paul-Marie), chef de bataillon au 53e colonial :

Officier supérieur des plus distingués. Le 14 octobre 1916, a dirigé avec la plus grande habileté une opération qui a amené l'enlèvement d'une tranchée ennemie, puis a fait intervenir en temps utile les renforts nécessaires pour en assurer l'organisation et la conservation. Deux fois cité à l'ordre de l'armée et blessé au cours de la campagne.

CHIBAS-LASSALLE (Jean-Baptiste), chef de bataillon au 53e colonial :

Grandes qualités militaires et momies. Grièvement blessé.

Chevalier

BEZARD (François), lieutenant au 53e colonial :

Beaux états de services. Trois fois blessé au cours de la campagne, est revenu au front à peine guéri. A exercé le commandement d'une compagnie avec vigueur et dévouement. A déjà été cité.

BATTESTI (Pascal), lieutenant au 53e colonial :

Officier plein d'allant et courageux. S'est particulièrement distingué au cours du combat du 14 octobre 1916, en enlevant une tranchée allemande a la tête de sou unité, faisant des prisonniers et capturant une mitrailleuse. Deux blessures, trois citations.

BATTESTI (Joseph), sous-lieutenant au 53e colonial :

Officier d'une grande bravoure. Trois fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 19l5, a la tête de sa compagnie, dont il avait pris le commandement dans des circonstances difficiles. Perte de l'usage du bras gauche.

LENA (Raphael), sous-lieutenant au 53e colonial :

Jeune officier, réputé pour sa bravoure, son audace et son sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 15 décembre 1917, au cours d'une reconnaissance en avant des lignes. Amputé du bras droit.

KERMANDON (Louis), sous-lieutenant au 53e colonial :

Officier d'un courage à toute épreuve, chargé de mener une contre-attaque, le 16 juillet, s'est acquitté brillamment de sa mission. Cerné de toutes parts avec ses mitrailleurs,

s'est défendu à la baïonnette, a refusé de se rendre et s'est frayé un chemin à travers les rangs ennemis. A été grièvement blessé au cours de l'action. Une citation.

HENROT (Emile), lieutenant au 53e colonial :

Excellent officier, qui a toujours fait preuve d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été grièvement blessé lors des récents combats en accomplissant son devoir sous un violent bombardement.

Médaille militaire

GUIDICELLI (Jean-Thomas), sergent au 53e colonial :

Blessé une première fois, le 30 septembre 1914, a été atteint à nouveau de très graves blessures, le 11 octobre 1915, en effectuant une reconnaissance à proximité des lignes ennemies.

BOURGOIN (Eugene), sergent au 53e colonial :

Sous-officier d'une énergie et d'une bravoure remarquables. Déjà blessé et cité trois fois à l'ordre. Les 14, 15 et 16 octobre 1916, a maintenu sa mitrailleuse en batterie sous les bombardements les plus violents. Blessé, a conservé le commandement de son unité jusqu'à l'arrivée de son remplaçant.

GASC (Henri-Victor), sergent au 53e colonial :

Sous-officier d'un sang-froid et d'un courage remarquables. Déjà blessé et cité trois fois à l'ordre. Commandant un groupe chargé de progresser à la grenade dans une tranchée ennemie, a accompli sa mission en montant sur le parapet pour mieux diriger ses hommes. A ainsi donné le plus bel exemple d'audace et de mépris du danger.

RIEUX (Jacques), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat sous tous les rapports. A été grièvement blessé, le 12 juillet 1916, en effectuant une reconnaissance. Enucléation de l'œil droit.

VARIERAS (Maurice), caporal au 53e colonial :

Caporal brancardier d'un dévouement inlassable. Cité à l'ordre pour sa belle conduite pendant l'attaque du 25 septembre 1915. S'est à nouveau distingué, le 14 octobre 1916, en accomplissant son service. Déjà blessé au cours de la campagne.

CUBULIE (Anselme), soldat au 53e colonial

Brave soldat. A été grièvement blessé, le 6 avril 1916, en faisant courageusement son devoir.

JAUNATRE (Louis), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat. Blessé grièvement à son poste de combat, le 28 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil gauche.

MARCON (Joseph), soldat au 53e colonial :

Bon soldat, courageux et discipliné. Blessé grièvement, le 16 avril 1917, en montant à l'assaut des lignes ennemies.

LAVAU (Jean), soldat au 53e colonial :

Le 13 juillet 1916, a fait preuve du plus grand sang-froid et du plus beau courage au cours d'une reconnaissance offensive en mettant en position son fusil mitrailleur, sous un feu des plus violents, à une très courte distance de la tranchée ennemie. A été grièvement blessé au cours de l'action.

QUILLICI (Charles), sergent au 53e colonial :

Excellent gradé, ayant toujours eu la plus belle conduite au feu. Vient de se distinguer à nouveau pendant les attaques d'avril 1917. Deux blessures, deux citations.

JOLLY (Samuel), sergent au 53e colonial :

S'est brillamment comporté pendant les combats du 16 an 17 avril 1917 au cours desquels il a montré beaucoup de courage el d'énergie.

LE BERRE (Jacques), soldat au 53e colonial :

Ancien de services et long séjour aux colonies avant la guerre actuelle. Deux fois blessé depuis le commencement de la guerre, a rejoint le front dès guérison. Vient de se distinguer par sa belle attitude au cours des combats derniers. Deux citations.

VIDAILLAC (Antonin), sergent au 53e colonial :

Sous-officier d'une grande bravoure. Sa compagnie ayant été privée de tous ses chefs, a fait preuve de la plus grande initiative et du plus beau courage en regroupant une partie des hommes, malgré un feu violent, et en se maintenant sur une ligne avancée très difficile à tenir sous les feux de mitrailleuses qui la prenaient d'enfilade, a repoussé une contre-attaque. Blessé grièvement à la cuisse, le 17 avril 1917.

BLAISE (Henri), caporal au 53e colonial :

Excellent gradé, très brave et très dévoué, blessé très grièvement pour la troisième fois, le 30 mars 1917, en dirigeant son escouade aux travaux.

LADRAT (Georges), soldat au 53e colonial :

Brave soldat. Grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en s'élançant à l'assaut des tranchées allemandes. Mutilation de la face.

BEROT (Roumain), soldat au 53e colonial :

A fait preuve du plus brillant courage au cours de l'attaque du l4 octobre 1916. Voyant tomber une grenade au milieu d'un groupe d'hommes, l'a ramassée pour la jeter au dehors de la tranchée et a eu la main broyée par l'éclatement. Amputé du poignet droit.

GIRARD (Marcelin), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat, faisant partie du groupe d'assaut de la compagnie chargée d'enlever une tranchée ennemie à la grenade, a été très grièvement blessé au cours de l'action. A toujours fait preuve de courage et de dévouement.

FLORY (Henri), soldat au 53e colonial :

Grièvement blessé en travaillant avec courage et dévouement à une nouvelle tranchée, sous un violent bombardement.

LECRIVAIN (Jean), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat. Toujours volontaire pour les missions périlleuses. Dévoué et discipliné, montrant le bon exemple à tous. Blessé, le 18 octobre 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

PROUST (André), caporal au 53e colonial :

Très bon caporal, courageux et dévoué. Blesse très grièvement, le 14 octobre 1916, au cours de tirs de préparation d'une attaque et, se rendant compte de la gravité de son état, a fait preuve de calme el de résignation, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple d'énergie. Avait déjà été blessé à Beauséjour en mai 1915 et cité à l'ordre du régiment.

LAVERRI (Emile), adjudant au 53e colonial :

Excellent sous-officier, très brave, ayant beaucoup d'ascendant sur ses hommes. Blessé, le 13 octobre 1916, à la tête par un éclat d'obus, alors qu'il inspectait la ligne au moment d'un bombardement. Avait pris part aux affaires de Champagne, où il a été cité à l'ordre du régiment pour sa belle conduite au feu.

CHICORPS (Joseph), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, courageux. Blessé grièvement, le 16 octobre, alors qu'il donnait l'alerte pour prévenir une contre-attaque ennemie. Avait déjà été blessé en Belgique, le 22 août 1914.

COURREE (Désiré), soldat au 53e colonial :

Soldat courageux, toujours calme devant le danger. Très grièvement blessé, le 22 octobre 1916. Avait été déjà blessé deux fois au cours de la campagne, le 28 août 1914, en Belgique, le 27 février 1915, à Beauséjour.

BOMER (Charles), soldat au 53e colonial :

Brave soldat. Grièvement blessé, le 14 avril, à son poste de guetteur, dans la tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil droit.

CANNES (Joseph), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat sous tous les rapports. Sujet discipliné et donnant toujours le bon exemple. Très grièvement blessé, le 12 octobre 1916, en donnant le plus bel exemple de courage, sous un bombardement des plus violents.

VIALLE (Baptiste), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat. Blessé une première fois, le 28 septembre 1915, a été atteint à nouveau d'une très grave blessure, le 18 octobre 1916, en exécutant des travaux en avant des lignes.

HAUDET (Albert-Louis), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, s'est brillamment conduit à l'attaque du 28 septembre 1915, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

MARTIN (Désiré), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, qui a toujours donné à ses camarades l'exemple du courage, du dévouement et de l'entrain. A été blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant vaillamment à l'attaque. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BELBEZIER-LABORDE (Edouard), soldat au 53e colonial :

Vaillant soldat, toujours volontaire pour les missions périlleuses, a fait preuve du plus grand courage au retour d'une patrouille en allant de jour, et sous un feu violent de mousqueterie et de grenades, chercher les corps de son chef de patrouille et de deux camarades tombés à 25 mètres des lignes ennemies. Déjà cité à l’ordre, quatre fois blessé au cours de la campagne.

LONG (Arthur-Alexandre), caporal au 53e colonial :

Très bon gradé, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A fait preuve du plus beau courage au retour d'une patrouille en allant de jour, et sous un feu violent de mousqueterie et de grenades, chercher le corps de son chef de patrouille et de deux camarades tombés à 25 mètres des lignes ennemies.

YON (Alphonse), soldat au 53e colonial :

Très brave soldat. Toujours volontaire pour toutes les missions périlleuses. A été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance offensive de sa compagnie. Amputé du poignet droit.

AUBRIERE (Arthur), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat à tous les points de vue. Très grièvement blessé alors que faisant partie d'une patrouille, il s'était avancé jusqu'aux fils de fer allemands en lançant des grenades dans la tranchée sous un feu violent. S'était déjà bien comporté en Champagne.

CLERET (Adolphe), soldat au 53e colonial :

A été très grièvement blessé en se portant au parapet de la tranchée, sous un bombardement des plus violent lors d'une alerte. Excellent soldat, très courageux, plein d'entrain. Au front depuis le commencement de la guerre.

AUBIN (Jacques-Charles), caporal au 53e colonial :

Excellent gradé à tous les égards. S'est distingué par sa belle conduite à l'attaque du 25 septembre 1915, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé en entraînant son escouade à l'assaut. Perte de l'usage de la jambe droite.

FICHET (Pierre), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat. Blessé très grièvement, le 3 juin 19l6, à son poste de guetteur, a fait preuve du plus grand calme. Amputé du pied gauche.

TALUFFRE-LESTINCHENT (Jean), soldat au 53e colonial :

Soldat plein d'entrain. A été atteint d'une très grave blessure au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Enucléation de l'œil droit.

LAPEYROLLIERE (Henri), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, brave et dévoué. A été grièvement blessé à son poste, le 8 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

SONNET (Michel), caporal au 53e colonial :

Très bon gradé. A été blessé très grièvement, le 25 septembre 1915, en faisant courageusement son devoir. Mutilation de la face.

GIRARD (Albert), caporal au 53e colonial :

Excellent gradé qui a donné, en toutes circonstances, l'exemple de la bravoure, de l'énergie et du mépris du danger. Le 25 septembre 1915, a brillamment entraîné son escouade à l'assaut. Blessé grièvement, a crié à ses hommes; « Laissez-moi. En avant! ». Impotence fonctionnelle de la main droite.

DUCLAUX (Jules), soldat au 53e colonial :

Soldat plein d'entrain et de bravoure. A été blessé grièvement, le 25 septembre 1915, en se portant à l'assaut des lignes allemandes. Impotence fonctionnelle des deux mains.

GAILLARD (Ernest-Paul), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, d'une belle conduite au feu. Blessé très grièvement à son poste de combat lors d'un violent bombardement, le 29 septembre 1917. Amputé de l'avant-bras droit. Déjà blessé antérieurement.

PICON (Emile-Georges), soldat au 53e colonial :

Soldat brave et consciencieux. A été blessé très grièvement, le 20 octobre 1917, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison sous un bombardement continu dans un secteur en cours d'organisation.

KERSAUDY (Raymond), soldat au 53e colonial :

Soldat d'un courage magnifique et d'un grand sang-froid devant le danger. Grièvement blessé, le 26 septembre 1917, en faisant bravement son devoir.

HILLION (Julien), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, d'un courage à toute épreuve et d'un entrain magnifique au combat. A été grièvement blessé à son poste, le 27 septembre 1917. Une blessure antérieure.

LACOUR (René-Edmond), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, d'une bravoure à toute épreuve. S'est brillamment comporté à l'attaque du 16 avril 1917, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputation de la jambe droite.

BRENGUIE (Marius). caporal au 53e colonial :

Très brave gradé, qui n'a cessé, depuis le début de la campagne, de donner des preuves d'entrain et de dévouement. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant brillamment ses hommes à l’assaut des lignes ennemies. Enucléation de l'œil droit.

MARGERIE (Fernand), soldat au 53e colonial ;

Excellent soldat, qui a donné de nombreuses preuves de sa bravoure au feu et de son sang-froid dans les situations difficiles. A été blessé grièvement, le 28 novembre 1917, dans l'accomplissement de son devoir.

BONNET (Alcide-Charles), soldat au 53e colonial :
Très brave soldat, plein de crânerie au feu. A été blessé grièvement, le 6 décembre 1917, au cours d'une attaque ennemie. Une citation.

CHATEAU (Léon), sergent au 53e colonial :

Sous-officier modèle, d'un courage et d'un dévouement remarquables. A été très grièvement blessé, le 14 février 1917, à son poste de combat, en première ligne. Deux citations, une blessure antérieure.

SERVYUDY (Daniel), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé, le 9 janvier 1918, en assurant son service de guetteur en première ligne, sous un violent bombardement.

BLONQUIT (Maurice), sergent au 53e colonial :

Sous-officier d'un grand dévouement. A été grièvement blessé, le 18 janvier 1918, en se précipitant sur une grenade amorcée échappée des mains d'un de ses camarades, à proximité d'un dépôt de projectiles. A, par son sang-froid et son courage, évité une très grave explosion. Deux blessures antérieures, une citation.

LE GUEN (Yves-Marie), soldat au 53e colonial :

Brave soldat. A été grièvement blessé, le 9 janvier 1918, en assurant son service de guetteur, en première ligne, sous un violent bombardement.

VARANCE (Léon), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat plein d'entrain, très crâne au feu. S'était déjà brillamment comporté en septembre 1915, lors des opérations de Champagne, et en mai 1915, sur la Somme. A été grièvement blessé à Craonne, le 16 avril 1917, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies. Amputation partielle de la main droite.

RICHAUDEAU (Alexandre), caporal au 53e colonial :

Excellent gradé, courageux, dévoué et énergique. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 6 février 1918. Trois blessures antérieures, une citation.

POULAIN (Jules), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, d'une belle tenue an feu. A été blessé très grièvement lors d'un violent bombardement, le 15 février 1918. Trois blessures antérieures, une citation.

FAYOLLE (Joseph), soldat au 53e colonial :

Jeune soldat, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement à son poste de combat, lors d'un violent bombardement, le 15 février 1918. Une blessure antérieure.

BAUDREY (Raymond-Victor), soldat au 53e colonial :

Bon et brave soldat. A été blessé grièvement au cours d'un violent bombardement, le 15 février 1918.

FLANDIN (Louis), soldat au 53e colonial :

Brave soldat, qui a été grièvement blessé à l'attaque du 16 avril 1917, dans l'Aisne, en abordant la deuxième ligne ennemie. Amputé de la cuisse gauche.

MADRENES (Louis), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat. A été très grièvement blessé au cours d'une attaque en faisant bravement son devoir.

BIDART (Michel-Pascal), soldat au 53e colonial :

Excellent et brave soldat. A été grièvement blessé au cours d'une attaque. Une blessure antérieure.

VIANEY (François), soldat au 53e colonial :

Brave soldat. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur, au cours d'une violente attaque ennemie.

COULIER (Erman), soldat au 53e colonial :

Bon et brave soldat. A été très grièvement blessé à son poste de guetteur, au cours d'une violente attaque ennemie.

LASSALLE (Louis-Paulin), caporal au 53e colonial :

Excellent caporal mitrailleur, d'une bravoure et d'une abnégation au-dessus de tout éloge. A été grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir. Une citation.

CHARRIER (Armand-Félix), sergent au 53e colonial :

Très bon sous-officier. Sous un bombardement d'une extrême violence, a donné un bel exemple de bravoure et de mépris du danger en encourageant, par sa présence, les guetteurs de son unité. A été très grièvement blessé pour la troisième fois. Une citation.

HARDOUIN (Marius), soldat au 53e colonial :

Très brave soldat. A été très grièvement blessé, le 16 avril 1917, dans un secteur de l'Aisne, au moment où il pénétrait dans les lignes ennemies. Amputé du bras droit.

LARROUSTE (Jean), soldat au 53e colonial :

Bon soldat, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs par sa manière de servir. A été grièvement blessé, le 27 septembre 1915 en accomplissant son devoir.

BIHAN (Louis), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, qui a fait crânement son devoir pendant l'attaque du 16 avril 1917, au cours de laquelle il a été grièvement blessé.

BOULENGER (Yves-Eugène), soldat au 53e colonial :

Soldat très courageux, d'un dévouement à toute épreuve. S'est brillamment conduit à plusieurs reprises, au cours de patrouilles dans les lignes ennemies. A été blessé grièvement en faisant bravement son devoir.

RATON (Louis-Emile), sergent au 53e colonial :

Sous-officier d'une haute valeur. A pris, dans des circonstances difficiles, le commandement d'un poste attaqué par un ennemi supérieur en nombre, a donné à sa troupe l'exemple du courage et du sang-froid et a contraint l'assaillant à une retraite précipitée. Une blessure, une citation.

MIMET (Paul), soldat au 53e colonial :

Bon et brave soldat. A été blessé grièvement, le 20 mars 1918, en faisant bravement son devoir. Enucléation de l'œil droit. Une blessure antérieure.

BARRE (Emile-Alexandre), soldat au 53e colonial :

Bon et brave soldat, déjà cité à l'ordre pour son énergie et son courage. S'est à nouveau signalé, au cours d'une récente attaque de nuit, en assurant son service de guetteur sous un violent bombardement, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

GAUTHIER (Albert), soldat au 53e colonial :

Bon et brave soldat, qui a toujours eu une belle conduite au feu. A été très grièvement blessé à son poste de combat, au cours des récentes opérations. Une citation.

ZATTARA (Antoine), soldat au 53e colonial :

Bon et brave soldat. A été grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir. Amputé de la cuisse droite. Une citation.

GAUDET (Jean-Baptiste), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat. Faisant partie d'une embuscade en avant de nos premières lignes, a été grièvement blessé au cours d'un corps à corps avec un détachement de reconnaissance ennemi.

MONTIES (André-Pierre), soldat au 53e colonial :

Brave soldat, qui a toujours eu une brillante conduite au feu. A été grièvement blessé en faisant vaillamment sou devoir.

CHEVRIER (Théophile), soldat au 53e colonial :

Brave soldat, qui a toujours eu une brillante conduite au feu. A été grièvement blessé en faisant vaillamment son devoir.

FOSSAT (Victorin), soldat au 53e colonial :

Brave soldat, qui a toujours eu une brillante conduite au feu. A été grièvement blessé à son poste de fusilier-mitrailleur. Une blessure antérieure.

THOMAS (Jean-Marie), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat, qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement en toutes circonstances. A été grièvement blessé à son poste de combat. Une blessure antérieure.

FOUILLEN (Matlhurin), soldat au 53e colonial :

Soldat très courageux, qui s'est toujours vaillamment conduit devant l'ennemi. A été grièvement blessé à son poste de combat. Une blessure antérieure.

CARIAT (Julien), soldat au 53e colonial :

Soldat dévoué et courageux, qui, au cours d'un violent combat, n'a cessé d'être du plus bel exemple pour tous ses camarades, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

GUILLIN (Edouard), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, qui, au cours de violents combats, a fait preuve de la plus belle bravoure, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Une blessure antérieure.

HUMILIERE (Pierre), caporal au 53e colonial :

Excellent gradé, qui n'a cessé de donner, au cours de violents combats, l'exemple de la plus belle bravoure, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Trois blessures antérieures. Une citation.

PINSON (Ludovic), caporal au 53e colonial :

Gradé courageux, qui a fait preuve de belles qualités militaires pendant la campagne. Blessé, le 24 novembre 1914, au bois de la Gruerie, a été de nouveau atteint très grièvement dans un combat à la grenade, le 9 septembre 1915, à Souain, où il a lutté avec acharnement.

QUILLON (Gaston), soldat au 53e colonial :

Soldat très courageux. S'est distingué par sa bravoure, le 16 avril 1917, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies. A été grièvement blessé.

DARREAU (Eugène), soldat au 53e colonial :

Soldat d'un courage à toute épreuve. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, a Ailles, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies. Amputé de la cuisse droite.

BOUDIER (Honoré), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, d'un courage et d'un dévouement exemplaires. Les 16 et 17 juillet 1918, a fait l'admiration de ses camarades au cours d'une vigoureuse contre-attaque qui a permis aux nôtres de contenir un ennemi supérieur en nombre. A été grièvement blessé au cours de l'action. Amputé d'une cuisse.

ANDRE (Delphin), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, très dévoué et très courageux. Au front depuis le début de la guerre. A été gravement intoxiqué, le 14 août 1918, au cours d'un violent bombardement.

ALQUIER (Ernest), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, d'un dévouement et d'un courage éprouvés, ayant participé à différentes attaques et reconnaissances dangereuses. A été gravement intoxiqué, le 13 août 1918, au cours d'un violent bombardement.

FOURNIER (Auguste), soldat au 53e colonial :

Brave soldat, plein d'entrain au combat. S'est distingué lors des dernières attaques, au cours desquelles il a fait preuve d'un complet mépris du danger. A été gravement intoxiqué à son poste, le 13 août 1918. Deux citations.

LAMOUREUX (Frédéric), caporal au 53e colonial :

Gradé d'un entrain et d'un dévouement exemplaires, sachant stimuler les qualités combatives de ses hommes. S'est tout particulièrement distingué au cours des dernières affaires et a été gravement intoxiqué, le 13 août 191 S. Une blessure antérieure. Deux citations.

AVIEGNE (Eugène), sergent au 53e colonial :

Sous-officier très brave et d'un entrain remarquable. Estimé des hommes de sa section, a contribué, grâce à son ascendant sur eux, à s'opposer victorieusement à de fortes attaques ennemies. A été gravement intoxiqué, le 13 août 1918.

HUET (Victor), soldat au 53e colonial :

Soldat d'un entrain et d'une bravoure exemplaires. S'est tout particulièrement distingué lors des dernières attaques, au cours desquelles il a montré un réel mépris du danger. A été gravement intoxiqué, le 13 août 191S. Trois blessures. Une citation.

VEUILLE (Paul), soldat au 53e colonial :

Modèle de bravoure et de dévouement. S'est élancé le premier à l'assaut d'une forte position ennemie, entraînant ses camarades par son audace. A été grièvement blessé, le 28 juillet 1918. Amputation des deux jambes.

MOTHERE (Paul), soldat au 53e colonial :

Bon soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé au cours des derniers combats en faisant vaillamment son devoir.

FERNAND (Jean), sergent au 53e colonial :

Excellent sous-officier, qui s'est distingué, au cours de récents combats par sa bravoure et son sang-froid. A été grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir. Une blessure antérieure.

SUFFRAN (Bernard), sergent au 53e colonial :

Excellent sous-officier. A fait preuve, au cours des récents combats.' de la plus belle bravoure. A été grièvement blessé en accomplissant son devoir avec courage et entrain. Une blessure antérieure. Une citation.

MASSEGUIN (Marcellin), caporal au 53e colonial :

Vaillant gradé, qui s'est distingué par son entrain aux combats de la Somme et de l'Aisne. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, en s'élançant à l'assaut des positions ennemies.

TAMISANI (Etienne), caporal au 53e colonial :

Très bon gradé, plein d'allant et de bravoure. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant son escouade à l'assaut des lignes ennemies.

LAFARGUE (Jean), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat. A été grièvement blessé, le 7 juin 1918, en faisant brillamment son devoir pendant un vif combat sous bois.

DECURE (André), soldat au 53e colonial :

Soldat dévoué et courageux. Le 18 juillet 1918, des éléments d'un corps voisin paraissant plier sous le choc d'une violente attaque, s'est précipité courageusement, avec quelques hommes de sa section, à la rencontre de l'ennemi, qui fut repoussé en laissant des prisonniers. A été grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la cuisse gauche.

COUTANSON (Michel), soldat au 53e colonial :

Soldat très brave. Le 18 juillet 1918, a été grièvement blessé en parcourant la ligne avancée du combat sous un feu extrêmement violent, pour assurer la transmission d'un ordre.

BESINGUE (Léon), adjudant au 53e colonial :

Modèle de dévouement et de bravoure. Le 17 avril 1917, au plateau de Paissy, a été grièvement blessé au cours d'une reconnaissance du terrain en avant d'une position que sa

section venait d'enlever. Amputation du bras droit, Enucléation de l'œil gauche. Deux citations.

FRANCES (Fernand), soldat au 58e colonial :

Très bon soldat. Le 13 septembre 1918, a été grièvement blessé en s'élançant avec courage, malgré un violent bombardement, à l'attaque d'une tranchée ennemie.

DUVAL (Pierre), soldat-clairon au 53e colonial :

Le 15 septembre 1918, au cours d'une violente contre-attaque, a assuré son service d'agent de liaison avec une conscience et un dévouement remarquables, malgré le feu intense de l'artillerie et des mitrailleuses ennemies. A été grièvement blessé. Deux blessures antérieures, une citation.

AGUT (Marcel-Lucien), soldat au 53e colonial :

Soldat d'élite. Le 18 novembre 1918, a eu une conduite remarquable au cours d'une rencontre de patrouille ennemie. Grièvement blessé pendant le combat a cependant continué à diriger le feu de son fusil mitrailleur sur l'adversaire.

LE FAURE (Jean), soldat au 53e colonial :

Le 15 septembre 1918, s'est brillamment conduit au cours d'une violente contre-attaque. Gravement intoxiqué, n'a quitté son poste de combat que sur l'ordre de son chef de section.

MOUCHET (René), adjudant au 53e colonial :

Très brave sous-officier, qui a toujours fait preuve de courage et d'énergie. Le 17 juillet 1918, au cours d'une violente attaque ennemie, a maintenu énergiquement sa section et contribué, pour une large part, à l'échec des actions ennemies. A été grièvement blessé.

MAUDET (Georges), maréchal des logis du 16e dragons, détaché au 53e colonial :

Excellent sous-officier, possédant au plus haut degré le sentiment du devoir. Blessé grièvement, le 16 avril 1917, en remplissant ses fonctions d'agent de liaison avec le plus grand mépris du danger. A donné un bel exemple d'endurance et de sacrifice.

CORBIERE (Armand), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat. S'est distingué par sa bravoure, les 15, 16 et 17 juillet 1918. A été grièvement blessé, le 17 juillet, au bois du Roi, au cours d'une contre-attaque. Amputé de l'avant-bras droit. Une blessure antérieure, une citation.

JOUSSEAUME (Pierre), soldat au 53e colonial :

Excellent brancardier, qui a toujours fait preuve de beaucoup de courage. Le 18 octobre 1918, n'a pas cessé d'assurer son service, malgré un violent bombardement. A été grièvement blessé. Une blessure antérieure.

BERTHON (Henri), adjudant au 53e colonial :

Sous-officier d'élite. A fait preuve pendant toute la campagne, en particulier à Verdun (septembre 1917) et sur la Marne (juin-juillet 1918), des plus belles qualités militaires. A été grièvement blessé devant Verdun, le 25 octobre 1918, au cours d'un bombardement du groupe qu'il commandait. Ne s'est laissé évacuer qu'après avoir passé le commandement de sa troupe au plus ancien sous-officier. Deux citations.

PANATIER (Guillaume), soldat au 53e colonial :

Soldat dévoué et courageux, qui, le 16 juillet 1918, a fait preuve de la plus belle bravoure au cours de violents combats, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

GALLIET (Jean), sergent au 53e colonial :

Excellent sous-officier, dévoué et courageux. A fait preuve, le 16 juillet 1918, au cours de violents combats, de la plus belle bravoure, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé. Amputé du bras droit. Deux blessures antérieures, deux citations.

BOISNER (Alexandre), soldat au 53e colonial :

Vaillant soldat. Le 16 avril 1917, près d'Ailles, a été grièvement blessé pendant qu'il franchissait avec entrain une position particulièrement battue par les mitrailleuses ennemies. Amputé du pied droit.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

MARTINET (Henri), sous-lieutenant au 53e colonial :

Très bon officier, énergique, d'un courage el d'une audace à toute épreuve. A été grièvement blessé pour la deuxième fois en se portant en avant des lignes pour constater l'état des défenses accessoires et déterminer exactement les travaux à exécuter de nuit. Déjà cité deux fois à l'ordre de la division.

DESBOUS (Gabriel), caporal au 53e colonial :

An cours d'une attaque, a conduit bravement son escouade de bombardiers jusqu'à la première ligne ennemie, a réussi à pénétrer dans les fils de fer et rapporter des renseignements intéressants. S'était déjà fait remarquer lors des combats de Champagne, en septembre 1015.

CHARRUAU (Louis), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat. Très grièvement blessé à son poste de guetteur, où il était resté sous un bombardement des plus violents. Avait déjà été blessé antérieurement et avait repris du service dès sa guérison.

BARITEAU (Alfred), soldat au 53e colonial :

A donné, comme bombardier, un très bel exemple de dévouement et d'abnégation au cours d'un bombardement où il avait été blessé en refusant de se laisser panser avant d'avoir évacué les blessés. A contracté le tétanos à la suite de sa blessure.

CAUJOLLI (Lucien), adjudant au 53e colonial :

Sous-officier énergique et brave. A le plus grand ascendant sur ses hommes. A fait preuve du plus brillant courage lors d'une reconnaissance offensive de sa compagnie, à proximité des lignes ennemies, du 12 au 13 juillet 1916.

PELLETIER (Jean), soldat au 53e colonial :

Toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est distingué une fois de plus au cours d'une reconnaissance faite au petit jour sur un poste ennemi. Est tombé glorieusement en retournant dans nos lignes, sa mission terminée.

FEST (Alfred), soldat au 53e colonial :

Toujours volontaire pour les missions périlleuses. S'est distingué une fois de plus au cours d'une reconnaissance faite au petit jour sur un poste ennemi. Est tombé glorieusement en retournant dans nos lignes, sa mission terminée.

AUBRY (Emile), lieutenant au 53e colonial :

A dirigé avec audace, sang-froid et intelligence, une opération qui a permis à son unité d'occuper et de conserver un élément de tranchée allemande de plus de 300 mètres, en faisant de nombreux prisonniers.

BATTESTI (Paul), sous-lieutenant au 53e colonial :

Officier d'une grande bravoure, plein d’audace et de sang-froid. A rapidement conquis à la grenade, a la tête de sa section, une tranchée allemande occupée par une compagnie et a fait de nombreux prisonniers. Déjà blessé et cité trois fois à l'ordre au cours de la campagne.

DUVAL (Emile), capitaine au 53e colonial :

Commandant une compagnie de mitrailleuses. Officier d'une rare énergie et de la plus belle bravoure. Le 14 octobre 1916 a, par son courage et l'emploi judicieux de ses mitrailleuses, sérieusement contribué au succès de l'attaque. Bien qu'ayant eu ses deux officiers blessés et deux de ses pièces mises hors de combat, a contribué, avec un calme admirable et un mépris absolu du danger, à assurer brillamment la mission qui lui avait été confiée.

GUIDON (Lucien), sous-lieutenant au 53e colonial :

Chef de section de mitrailleuses courageux et résolu. Blessé grièvement à son poste de combat pendant un violent bombardement sous lequel il maintenait son unité. Déjà cité à l'ordre. Est mort des suites de ses blessures.

MONTRON (Ernest), sous-lieutenant au 53e colonial :

Sur le front depuis le début des hostilités, a toujours fait preuve du plus complet dévouement et du plus brillant courage. Trois fois cité à l'ordre. A trouvé une mort glorieuse aux tranchées, le l4 octobre 1916.

LEVEQUE (Gaston), aspirant au 53e colonial :

Ayant reçu l'ordre de se porter, avec deux sections de mitrailleuses, sur une position qui venait d'être enlevée, a accompli sa mission malgré un tir de barrage d'une extrême violence et bien qu'il ait été atteint de deux blessures au cours de la marche en avant, est resté ensuite avec sa section, pendant trois jours, sur une position très exposée et y a été blessé une troisième fois.

LUTHRINGER (Jean-Baptiste), adjudant au 53e colonial :

Sous-officier retraité. A repris du service pour la campagne. Bien qu'âgé de plus de 46 ans, montre, en toutes circonstances, de l'entrain et de la bravoure. S'est distingué du 14 au 16 octobre 1916 en dirigeant, sous un feu des plus violents, des travaux d'organisation d'une tranchée récemment conquise.

LEROY (Emile), soldat de 1re classe au 53e colonial :

A fait preuve du plus brillant courage pendant les journées du 10 au 19 avril 1917. Placé, avec sou fusil mitrailleur, dans une position de flanquement, a, malgré un bombardement des plus violents, exécuté un tir précis sur les Allemands, qui préparaient une contre-attaque, et a contribué ainsi à la faire échouer.

CAUVIN (Charles), chef de bataillon au 53e colonial :

Chef d'une grande énergie. A, le 16 avril 1917, vigoureusement enlevé à l'attaque son bataillon sénégalais, chargé d'une mission particulière. A été grièvement blessé au cours de l'assaut.

BOULLAY (Alphonse), sous-lieutenant au 53e colonial :

Officier d'un courage remarquable, titulaire de la Médaille militaire et de la Légion d'honneur. Déjà blessé et l'objet de deux citations. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de l’avant-bras droit.

DESROCHES (Gabriel), sous-lieutenant au 53e colonial :

Le 16 avril 1917, a été grièvement blessé au moment où, après avoir regroupé sa section dans la deuxième tranchée allemande, il s'élançait, à sa tête, à l'assaut de la troisième tranchée. A déjà été blessé et deux fois cité.

BACHELIER (Louis), lieutenant au 53e colonial :

Officier plein de bravoure, d'allant et de gaité. Le 16 avril 1917, a entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies avec une rare intrépidité, A été blessé, au moment où il dirigeait le nettoyage d'un abri où l'ennemi opposait la plus vive résistance.

APEANON (Hilardon), soldat au 53e colonial :

Soldat très brave, blessé le 10 avril 1917 au malin, est resté à son poste. A fait partie, comme volontaire, de patrouilles poussées dans la plaine en avant de nos lignes. Le 17 et le 18 a contribué, par son calme, à maintenir sa section dans une position avancée, battue par un feu violent de l'ennemi.

DE TREORE DE KERSTHAT (Paul), caporal au 53e colonial :

Caporal très brave, grièvement blessé à son poste de garde près de sa mitrailleuse, où il est resté sous un violent bombardement.

SCHNEDECKER (Louis), capitaine au 53e colonial :

Brillant officier, d'une énergie farouche. A pris, dès le début de l'action, le commandement de son bataillon, l'a entraîné à l'assaut des lignes ennemies avec le plus beau courage, jusqu'au moment où il est tombé frappé de plusieurs blessures.

BŒUF (Abel), capitaine au 53e colonial :

Officier remarquable de bravoure, de sang-froid et d'entrain qui, blessé dans la matinée du 16 avril 1917, a conservé son commandement pendant les journées des 16, 17 et 18 avril 1917, n'a cessé de se prodiguer au cours de ces journées et a exécuté, notamment le 18, une reconnaissance dans une zone battue par les mitrailleuses ennemies, en vue d'assurer la liaison avec le bataillon voisin, contribuant ainsi à la conservation du terrain conquis par le régiment, malgré des contre-attaques violentes de l'ennemi.

COVILLE (Julien), capitaine au 53e colonial :

Adjudant-major du bataillon de tête, a fait preuve du plus brillant courage pendant l'attaque du 16 avril 1917. A été un auxiliaire précieux pour son chef de bataillon pendant les dures journées des 16 et 17. Glorieusement tué par un obus au moment où il se portait en première ligne pour observer les positions de l'ennemi.

CRUAUD (Raphaël-René), capitaine au 53e colonial :

Excellent officier. A entraîné sa compagnie a l'assaut des tranchées allemandes avec le plus brillant courage. Chargé d'assurer la liaison avec une unité voisine occupant une position fortement tenue par l'ennemi, s'est élancé à l'attaque sous un feu violent de mitrailleuses. A été tué au moment où, ne pouvant plus avancer, il avait fait coucher ses hommes et était resté debout pour mieux observer.

BEZARD (François), lieutenant au 53e colonial :

Officier très brave, a pénétré le premier dans plusieurs abris allemands. Blessé le 18 avril 1917, au moment où il sortait d'un abri sous un bombardement d'une extrême violence pour se rendre compte des intentions de l'ennemi. Déjà blesse trois fois au cours de la campagne.

GAUTHIER (Charles), sous-lieutenant au 53e colonial :

Officier d'un allant remarquable. Le 16 avril 1917, a conduit sa section à l'assaut des positions ennemies et a fait de nombreux prisonniers. Ensuite, quoique blessé, a conservé son commandement et s'est maintenu sur la position conquise jusqu'à la relève de son unité. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

MAISONNAT (René), sergent au 53e colonial :

Chef de grenadiers d'élite, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 16 avril 1917, a porté ses hommes à l'assaut de plusieurs réduits ennemis qui infligeaient des pertes sévères à nos troupes. A fait les occupants prisonniers, permettant ainsi l'avance de la compagnie et donnant l'exemple du sang-froid et du courage.

TRAVERS (Henri), sergent au 53e colonial :

S'est brillamment conduit, pendant les journées des 16, 17 et 18 avril 1917. A été volontaire pour aller patrouiller dans des abris ennemis. Sous un feu violent de mitrailleuses a pris la tête d'un groupe d'hommes relevant les blessés tombés en avant des lignes. A participe à l'enlèvement de plusieurs abris de mitrailleuses.

HUSSON (Georges), caporal-fourrier au 53e colonial :

Agent de liaison dévoué et courageux. A transmis des ordres sous des bombardements d'artillerie d'une violence extrême. A été un exemple de bravoure, donnant confiance, dans des moments pénibles et difficiles, aux hommes qui l'entouraient, pansant les blessés et prenant le commandement d'un groupe dont le chef venait d'être tué. A fait preuve de brillantes qualités militaires.

CAILLAULT (Marcel), soldat au 53e colonial :

Modèle de courage. A fait preuve, le 16 avril 1917, du plus profond mépris du danger pendant toute la marche en avant de sa compagnie, sous un feu très violent d'artillerie et de mitrailleuses ; ne s'est arrêté que sur l'ordre formel de ses chefs. S'est ensuite porté en avant de nos lignes avec deux de ses camarades, malgré le feu de l'ennemi, pour ramasser ses camarades blessés, qu'il a tous rapportés.

TANGUY (Jean-René), soldat au 53e colonial :

A fait preuve d'un sang-froid remarquable, le 16 avril 1917. Ayant découvert un abri rempli d'Allemands, a su les empêcher de sortir jusqu'à l'arrivée de ses camarades et a permis ainsi la capture de 110 prisonniers, dont un capitaine et un lieutenant.

UVOA (Pierre), soldat au 53e colonial :

Fait prisonnier à l'affaire du 16 avril 1917, avec vingt hommes de sa compagnie, a tué par surprise un Allemand marchant derrière la colonne de prisonniers et s'est enfui avec ses camarades, dont neuf ont pu regagner nos lignes sous le feu de l'escorte ennemie.

ORSINI (Blaise), soldat au 53e colonial :

Vieux soldat brave et courageux. Blessé trois fois au cours du combat, a refusé de se laisser évacuer, donnant ainsi le plus bel exemple de ténacité et d'abnégation à ses camarades.

SUSINI (Dominique), soldat au 53e colonial :

Soldat très brave, grièvement blessé, le 25 septembre 1915, en s'élançant à l'assaut des tranchées ennemies.

DEHOUVE (Anatole), capitaine au 53e colonial :

A pris le commandement de son bataillon sur le champ de bataille, dans des circonstances difficiles; l'a exercé au cours des 16, 17 et 18 avril 1917 avec une intelligence parfaite de la situation et une conscience de ses devoirs au-dessus de tout éloge. A été, pour ses subordonnés, un exemple constant d'énergie et de volonté.

BRITSCH (Louis), sous-lieutenant au 53e colonial :

Officier mitrailleur du plus brillant courage. Blessé dans la Somme, est revenu au régiment dès qu'il a été guéri, a commandé sa compagnie de mitrailleuses avec bravoure et énergie pendant les journées des 16 et 17 avril 1917. A été atteint de plusieurs blessures, le 18, au moment où, sous un bombardement d'une extrême violence, il faisait disposer ses pièces pour parer à une contre-attaque allemande.

RECOQUILLIER (Louis), adjudant-chef au 53e colonial :

Le 16 avril 1917, a brillamment conduit sa section à l'assaut des positions allemandes. Par le tir précis de l'une de ses mitrailleuses a contraint les servants de deux mitrailleuses ennemies à s'enfuir et s'est emparé de ces deux pièces. A, par son ascendant sur ses subordonnés, maintenu ses hommes sous les plus violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses.

MIGNIER (Pierre), sergent au 53e colonial :

A l'attaque du 16 avril 1017, étant isolé de sa section, a ramassé une mitrailleuse dont les servants étaient hors de combat, l'a mise en action sous un violent bombardement et pris une part prépondérante au combat de son unité.

JOLLY (Samuel), caporal au 53e colonial :

Vieux serviteur des troupes coloniales, comptant quinze ans de services, qui a fait preuve, le 16 avril 1917, lors de l'attaque, d'un entrain et d'une énergie peu communs. Du 16 au 19, a maintenu son escouade sur la position conquise et n'a cessé d'être un modèle de bravoure calme sons le bombardement et le feu des mitrailleuses ennemies.

LE HAGRE (Henri), lieutenant-colonel au 53e colonial :

Chef de corps de haute valeur et profondément aimé, qui avait su faire passer dans son régiment le souffle chaud de son grand cœur. Tué d'une balle au cœur le 12 février 1917, en se portant à soixante mètres de l'ennemi pour vérifier les effets d'un bombardement auquel ses hommes venaient d'être soumis.

ORSINI (Thomas), sergent au 53e colonial :

Excellent gradé. Dans un tir de barrage d'une violence extrême, a entraîné sa section de mitrailleuses en avant pour gagner les premières lignes. Tué en accomplissant son devoir.

HERRIBERY, sergent au 53e colonial :

Sergent téléphoniste. A, depuis plus d'un an, toujours donné à son équipe le plus bel exemple de courage et de dévouement. A été tué en allant réparer une ligne téléphonique sous un violent bombardement.

BAYAUDE (Pierre), caporal au 53e colonial :

A fait preuve, pendant les opérations du 14 au 19 octobre 1916, du plus beau sang-froid et du plus grand courage, se portant aux endroits les plus exposés pour diriger son escouade ou dégager, à plusieurs reprises, ses camarades ensevelis sous les éboulements causés par le très violent bombardement d'artillerie lourde.

SYLVESTRE (François), caporal au 53e colonial :

Grenadier d'une bravoure el d'un entrain exemplaires. S'est toujours fait remarquer par son courage et son dévouement. Déjà cité à l'ordre de l'armée. A été grièvement blessé à son poste de combat en défendant une tranchée nouvellement conquise. Est mort de ses blessures.

BENIATE (Pierre), soldat au 53e colonial :

Soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Patrouilleur émérite. A pris part à une patrouille et à une reconnaissance de jour chargées de déterminer les lignes ennemies. Blessé pour la troisième fois
à son poste de guetteur, où il était demeuré sous un violent bombardement de torpilles et de gros obus. Déjà cité.

BONVALO (Paul), soldat au 53e colonial :

Fusilier-mitrailleur. Parti à l'attaque d'une tranchée ennemie, s'est splendidement conduit, fusillant à bout portant tout ennemi qui résistait. Est tombé mortellement blessé sur le parapet de la tranchée ennemie. Déjà blessé et cité l'ordre du régiment au cours de la campagne.

BELBEZIER (Alfred), soldat au 53e colonial :

Très bon soldat. Blessé, le 21 juin 1916, à son poste de guetteur, où il était resté intrépidement sous un bombardement des plus violents. Avait été déjà blessé trois fois: à Dommartin, le 28 septembre 1914; à Massiges, le 29 janvier 1915 ; en Champagne, le 25 septembre 1915.

RENARD (Paul), sergent au 53e colonial :

Excellent sous-officier sous tous les rapports. Lors d'une reconnaissance offensive de sa compagnie, a été tué au moment d'aborder la tranchée ennemie.

DUFFAU (Cyprien), sergent au 53e colonial :

Excellent sous-officier. S'est distingué, le 25 septembre 1915, en Champagne. A été blessé, le 3 juillet 1916, au cours d'une reconnaissance offensive de sa compagnie. A trouvé une mort glorieuse, le 12 juillet, au cours d'une nouvelle reconnaissance où il a déployé le plus brillant courage.

DELARBRE (René), soldat au 53e colonial :

Le 25 septembre 1915, a reçu trois blessures graves en se portant courageusement à l'attaque des tranchées ennemies.

FREDERIC (René), soldat au 53e colonial :

Brave soldat, plein d'allant au combat. A été blessé très grièvement, le 14 octobre 1916, à Belloy-en-Santerre, en se portant en avant pour renforcer la première ligne, au cours d'une attaque. Une blessure antérieure.

CAPDELLAYRE (Amédéc), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, qui a toujours fait preuve de courage et de dévouement. A été grièvement blessé, le 18 octobre 1916, à son poste de sentinelle avancée.

CORBIERE (Gaston), soldat au 53e colonial ;

Agent de liaison d'un courage et d'un dévouement remarquables. S'est toujours vaillamment comporté dans les circonstances difficiles. A été grièvement blessé à son poste, le 9 octobre 1916. Une citation.

BAYANDE (Pierre), sergent au 53e colonial :

Excellent sous-officier, courageux et énergique. A été grièvement blessé, le 16 avril 1917, en s'élançant, avec le plus bel entrain, à l'assaut des positions ennemies. Deux citations.

POTIER (Georges), médecin aide-major au 53e colonial :

A montré, du 21 mai au 2 juin 1918, un courage et un dévouement magnifiques. Au moment critique de repasser la rivière, sous un feu violent de l'ennemi, a sauvé

personnellement vingt-cinq blessés qu'il a ramenés dans nos lignes avec des moyens de fortune qu'il avait su improviser.

BACQUE (Edmond), caporal au 53e colonial :

Caporal magnifique au feu. A été grièvement blessé dans une attaque de nuit en entraînant courageusement son escouade.

ACHALLE (Edmond), caporal au 53e colonial :

Excellent gradé, très brave au feu. Grièvement blessé dans une attaque de nuit en conduisant courageusement son escouade.

TELEMAQUE (Jean), caporal au 53e colonial :

Le 1er juin 1918, envoyé avec une patrouille pour reconnaître les emplacements occupés par un ennemi très supérieur en nombre, s'est acquitté de sa mission avec une grande audace. A rapporté des renseignements précis qui ont permis de faire une contre-attaque couronnée de succès. Est rentré de sa mission avec sept blessures.

MAGNOLAN (Régis), soldat au 53e colonial :

Soldat très brave et très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Au cours des derniers combats, s'est fait remarquer en capturant, avec un de ses camarades, quatre soldats allemands. Deux citations.

VALLON (Alfred), soldat au 53e colonial :

Très brave soldat. A été blessé grièvement, le 29 juillet 1918, en se portant à l'attaque d'un village fortement organisé. Deux blessures antérieures, deux citations.

BREHINIER (Eugène), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, qui a toujours donné l'exemple de la bravoure. A été blessé grièvement, le 16 avril 1917, à Craonne, en s'élançant à l'attaque, sous un violent bombardement ennemi. Amputé de la cuisse droite. Deux blessures antérieures, une citation.

TREGUIER (Claude), soldat au 53e colonial :

Soldat dévoué. Le 16 juillet 1918, sous un bombardement extrêmement violent, n'a pas hésité à transporter son officier, gravement blessé, et après l'avoir mis en lieu sûr est revenu prendre sa place de combat pour une contre- attaque.

BEUREL (Léon), caporal au 53e colonial :

Le 16 juillet 1918, le ravitaillement étant devenu impossible et sa pièce ayant été mise hors d'usage après avoir brûlé toutes ses munitions, a placé ses hommes en tirailleurs. A ouvert le feu avec les mousquetons et n'a cédé le terrain que pied à pied, devant un ennemi très supérieur en nombre.

VIELLE (René), sous-lieutenant au 53e colonial :

Le 16 juillet 1918, malgré un tir concentré de mitrailleuses qui faisait éprouver à sa troupe de lourdes pertes, a pu entraîner, grâce à son ascendant moral, ses hommes dans trois contre-attaques successives qui ont enrayé les progrès de l'ennemi. Le 17 juillet 1918, a exalté les survivants de sa section et les a entraînés à l'assaut de la position ennemie. A été blessé pendant cette opération.

RAPPETIT (Charles), adjudant au 53e colonial :

Pendant les événements du 15 au 23 juillet 1918, s'est dépensé sans compter. A plusieurs reprises, sous des bombardements extrêmement violents, a dirigé le rétablissement des communications téléphoniques indispensables. A su, par son énergie et son exemple, communiquer aux hommes sous ses ordres l'esprit de sacrifice nécessaire pour assurer leur mission et sauver leur matériel.

LAPLANE (Marie), S. aide-major au 2e bataillon du 53e colonial :

A montré, pendant le combat du 16 juillet 1918, les plus belles qualités de calme et de sang-froid en présence de l'ennemi. A fait évacuer, par ses propres moyens, les blessés de son poste de secours, débordé au Nord et au Sud par l'ennemi et s'est replié le dernier.

FAÇON (Maurice), soldat au 53e colonial :

Brancardier auxiliaire, ayant toujours fait preuve du plus brillant entrain. A procédé sans relâche, le 16 juillet 1918, à la relève et à l'évacuation des blessés de plus de seize unités différentes sous les tirs de barrage et les feux de mitrailleuses ennemies, jusqu'au moment où il est tombé lui-même, gravement atteint d'une balle en pleine poitrine.

PLAUD (Arthur), sergent au 53e colonial :

Aux combats du 16 juillet 1918, pendant une contre-attaque, a donné le plus bel exemple de courage et de sang-froid en prenant le commandement de la compagnie et en maintenant au feu les éléments de cette unité après les avoir rassemblés. A contribué ainsi, pour une grosse part, au succès de la contre-attaque.

BOURET (Louis), sous-lieutenant au 53e colonial :

Les 15 et 16 juillet, placé sous-bois avec sa section sur une position très importante et chargé d'une mission de sacrifice, a lutté pendant vingt-quatre heures contre un ennemi très supérieur en nombre, dont il a empêché la progression. Blessé grièvement, n'a quitté sa section qu'après en avoir passé le commandement a un sous-officier et a encouragé ses hommes à tenir jusqu'au bout.

BOUCHETARD (Charles), soldat au 53e colonial :

Bien que blessé deux fois, le l6 juillet 1918, n'a consenti à quitter le champ de bataille qu'à sa troisième blessure. Vieux soldat, qui a été un magnifique exempt pour ses camarades.

DOURY (André), soldat au 53e colonial :

Agent de liaison. Surpris et fait prisonnier par une patrouille ennemie, a réussi à se dégager de haute lutte en laissant une partie de ses effets entre les mains des Allemands. Est rentré dans nos lignes en donnant d'utiles renseignements sur l'avance ennemie.

LEMASSON (Emmanuel), soldat au 53e colonial :

Excellent soldat, qui s'est très bravement conduit à l'attaque de Champagne, le 25 septembre 1915. Grièvement blessé en montant à l'assaut.

TRIBALLEAU (Louis), soldat au 53e colonial :

Soldat très brave. Le 1er juin 1918, entouré par un groupe d'ennemis et sommé de se rendre, a fièrement refusé de le faire. A continué à combattre avec la dernière énergie et a profité de la nuit pour rejoindre nos lignes.

FOURNIER (Auguste), soldat au 53e colonial :

Soldat très brave. Le 1er juin 1918, entouré par un groupe d'ennemis et sommé de se rendre, a fièrement refusé de le faire. A continué à combattre avec la dernière énergie et a profité de la nuit pour rejoindre nos lignes.

BOURENC (Henri), soldat au 53e colonial :

Soldat d'une bravoure et d'un sang-froid admirables. Ayant, avec son mousqueton, tué un Allemand à quarante mètres en avant des lignes, est allé seul s'assurer qu'il n'avait sur lui aucun papier. A rapporté l'arme de son ennemi.

RENARD (Eugène), chef de bataillon au 53e colonial :

Le 16 juillet 1916, a pu enrayer, grâce à son énergie et à son habileté, les progrès sous-bois d'un ennemi supérieur en nombre et soutenu par une puissante artillerie. A été blessé sérieusement en défendant avec opiniâtreté un point d'appui, clef d'une position ardemment convoitée par l'ennemi.